

www.egger.com

MORE FROM WOOD.

Bien plus que du bois





Magazine clients du Groupe EGGER

14



Le pouvoir des opportunités

Le monde évolue :

l'art de tirer parti d'une crise.

UNE CASCADE INTELLIGENTE

Un recyclage efficace peut permettre d'éviter la pénurie imminente des ressources

REGAIN DE CONFIANCE

La blockchain garantit la transparence des chaînes d'approvisionnement et révolutionne la logistique



SOMMAIRE

03 Éditorial

10 E_INSPIRATION

- 11 Des idées pour demain
- 12 Gros plan sur les opportunités : essai sur le monde de demain et sur la place centrale que le bois y occupera
- 18 Un seul mot d'ordre, durabilité : entretien avec Ingun Grimstad Klepp, chercheuse en consommation
- 22 En perspective : conclusion des études de marché sur les tendances de consommation après la crise

24 E_SOLUTIONS

- 25 Ils font notre entreprise
- 26 Portrait de l'usine de Lexington : partager les responsabilités avec de nouveaux partenaires – EGGER lance la production aux États-Unis
- 32 Priorité à la sécurité : le projet « Vision Zéro » vise l'absence d'accidents
- 35 Le bois reste du bois : le recyclage et l'utilisation en cascade font école
- 38 Regain de confiance : la blockchain garantit la transparence et la sécurité des chaînes d'approvisionnement

40 E_NATURE

- 41 Survivre à demain
- 42 La culture de la construction, une arme redoutable contre le changement climatique : entretien avec Hans Joachim Schellnhuber, climatologue
- 46 Tout savoir sur le climat et le bois
- 48 La saveur de la forêt : le bois, un ingrédient aromatique dans la cuisine
- 50 Devinette
- 51 Mentions légales







APRÈS LA CRISE, IL EST IMPORTANT DE RECONNAÎTRE LES NOUVELLES

OPPORTUNITÉS POUR L'AVENIR.



Même les crises les plus graves ont une fin et laissent entrevoir des lendemains meilleurs. Cette latitude a donné lieu à des discussions sur les crises et leurs conséquences. La vie reprend-elle son cours normal? Qu'est-ce qui sera considéré comme « normal » à l'avenir? Cela signifie-t-il que tout sera comme avant? Pas vraiment. Et c'est une bonne chose. L'avenir a besoin de changement.

Mais la pandémie de coronavirus a-t-elle entraîné des changements durables ? Oui. Elle a donné lieu à de nouveaux processus de travail et a permis de travailler différemment grâce aux technologies numériques. Pour beaucoup, les modèles de vidéoconférence et de télétravail sont aujourd'hui devenus la norme. Alors que le monde retenait son souffle, la planète a puisé une nouvelle force. Selon les calculs du réseau de recherche « Global Carbon Project », les émissions de dioxyde de carbone provenant de la combustion du charbon, du gaz et du pétrole ont diminué de 7 % en 2020 par rapport à l'année précédente.

Leur volume a baissé de **2,4 milliards de tonnes** pour atteindre 34 milliards de tonnes : c'est encore trop. Cela dit, le coronavirus nous a peut-être donné le coup de pouce décisif qui nous permettra d'affronter enfin la crise climatique. Notre mode de vie et nos interactions avec les autres ont également changé : la solidarité, la valeur accordée aux relations sociales ainsi qu'aux partenariats stables et, enfin et surtout, l'attention portée aux ressources naturelles sont autant d'effets positifs. Les meilleures conditions pour mettre un terme au réchauffement climatique sont réunies.

Pour EGGER, la prise de conscience et la responsabilité ont toujours fait partie du quotidien, que ce soit dans le recyclage du bois usagé (p. 35) ou à travers une culture de sécurité globale (p. 32) qui garantit le bien-être de nos collaborateurs. Nous avons plus que jamais besoin les uns des autres.

Bonne lecture,

La Direction du Groupe EGGER

Walter Schiegl

(Direction technique et industrielle)

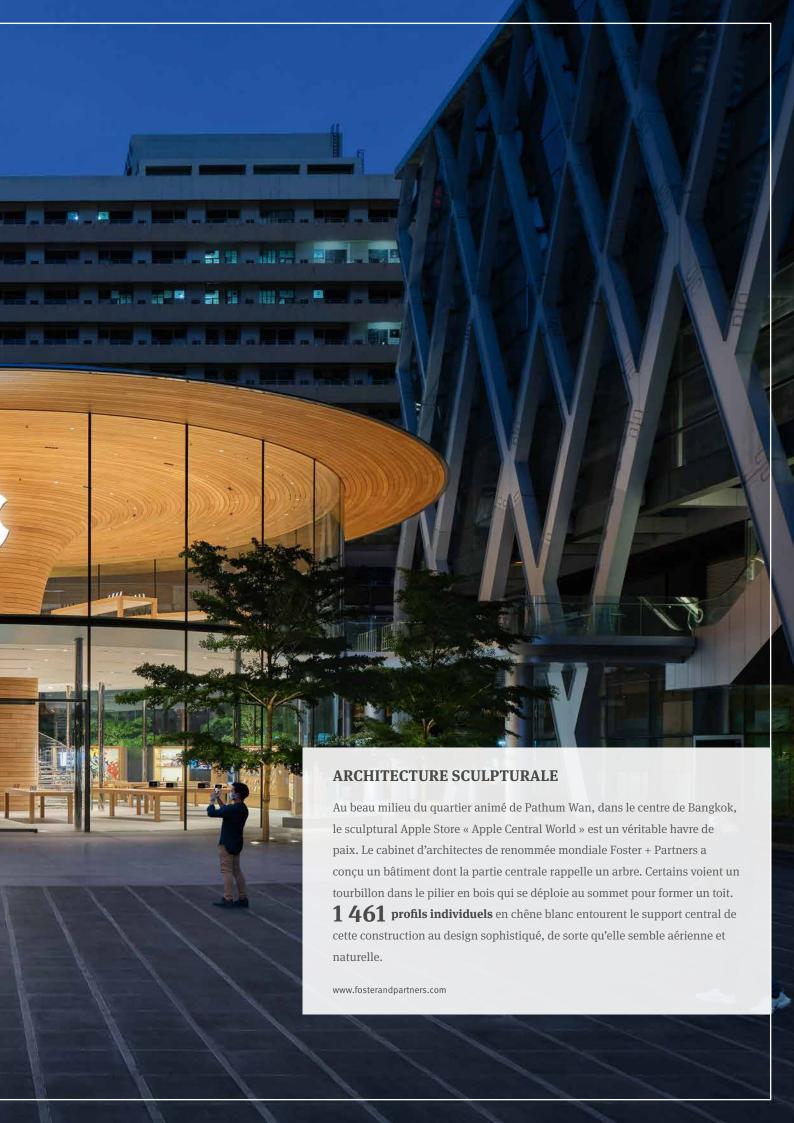
Thomas Leissing

(Direction administrative, financière et logistique)

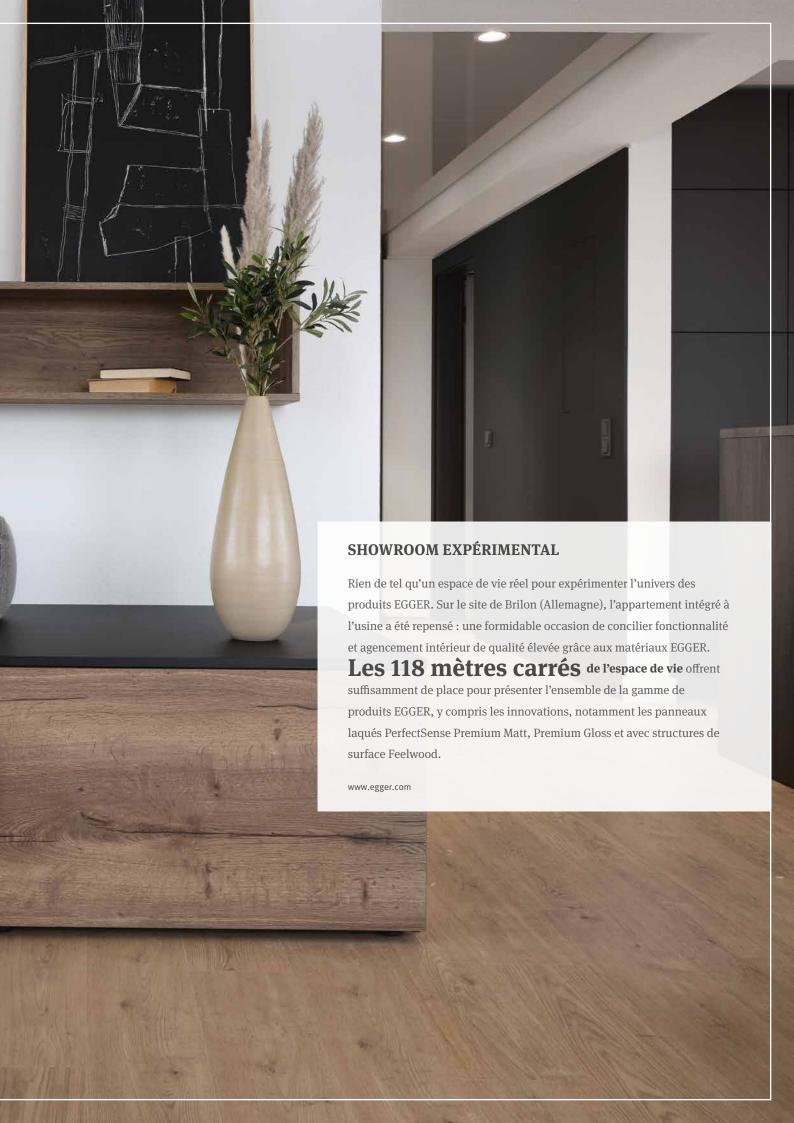
Ulrich Bühler

(Direction ventes et marketing)













E_INSPIRATION

« Les entreprises qui parlent de durabilité, mais qui en font trop peu dans le domaine, sont légion. C'est insuffisant! »

Ingun Grimstad Klepp, chercheuse en consommation à l'université métropolitaine d'Oslo (Pages 18 à 21)

Des idées pour demain

COURBES PRONONCÉES

www.fourmotors.de

La production de voitures Bioconcept-Car requiert l'utilisation de plastiques d'origine végétale qui tirent leur résistance de fibres naturelles provenant de tissus de chanvre ou de lin.

Porsche AG a démontré que ces véhicules produits en série se prêtaient parfaitement à la course automobile : la première voiture de course fabriquée sur ce modèle a été commercialisée début 2019. La Porsche 718 Cayman GT 4 Clubsport est équipée de portes, d'un aileron arrière, d'un bouclier avant et d'un diffuseur conçus à partir d'un mélange de fibres naturelles. Porsche AG

souhaite ainsi contribuer à renforcer l'utilisation de pièces de carrosserie naturelles dans la production à grande échelle de véhicules à usage quotidien.



www.cmblu.de

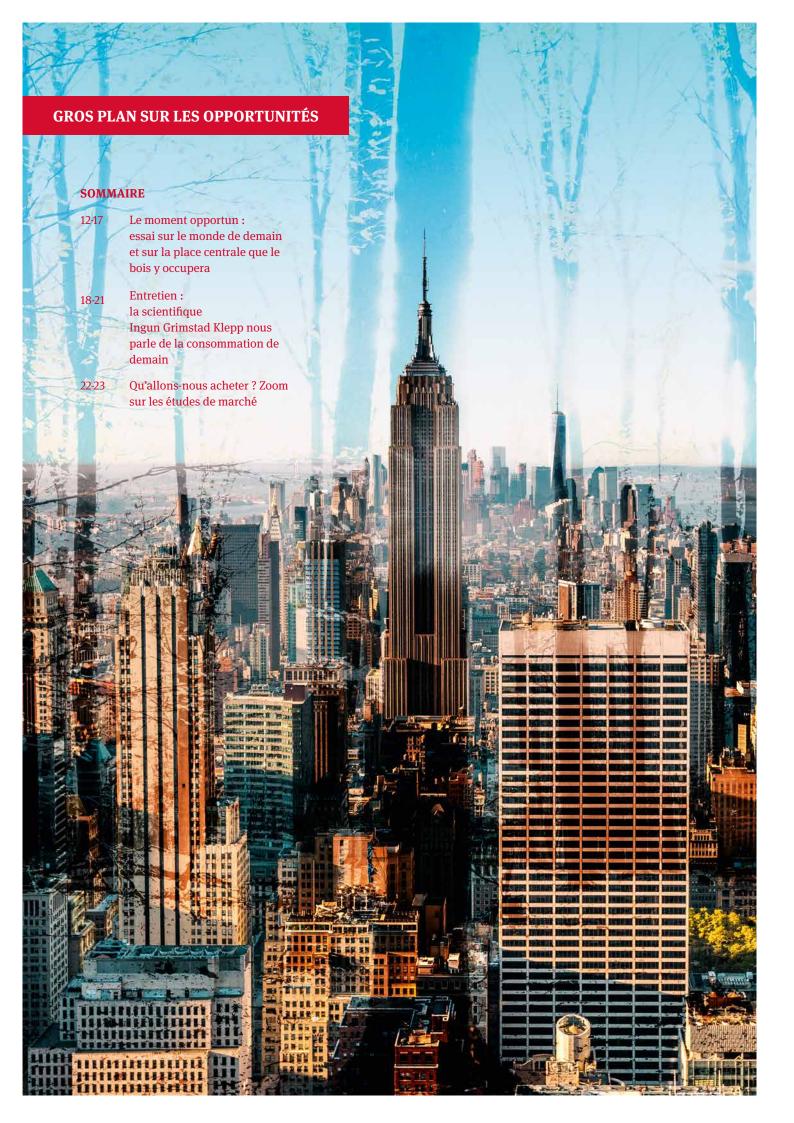
Dire adieu au lithium, au plomb et au vanadium dans les batteries : tel est l'objectif de CMBlu Energy AG et de ses partenaires des secteurs des sciences et de l'industrie. La clé pour repenser les batteries ? La lignine. Plusieurs millions de tonnes de cette substance sont produites lors de la délignification du bois dans les usines de papier et de cellulose. Dans les batteries fonctionnant au bois, des molécules cibles appelées quinones sont séparées de la lignine. Par rapport aux ions métalliques, les quinones sont nettement plus grandes et ne sont ni inflammables ni explosives. CMBlu AG développe actuellement des batteries redox à flux à l'échelle industrielle pour fournir de l'énergie sous forme d'accumulateurs stationnaires.



LARGAGE DE SEMENCES

www.flashforest.ca

La start-up canadienne Flash Forest a développé des véhicules aériens sans pilote (UAV) pour la reforestation et la régénération des écosystèmes, qui projettent des graines depuis les airs. Les drones sèment à un rythme effréné : l'objectif est de planter plus d'un milliard d'arbres d'ici 2028. Les drones survolent les surfaces terrestres et sèment des cosses de graines de sapins et d'épicéas dans le sol. L'entreprise, qui coopère avec des représentants du monde agricole et politique, est financée par Earth Tech, une initiative canadienne du Centre for Social Innovation.



Le moment opportun

La pandémie a bouleversé nos habitudes. Il est temps de saisir les opportunités et de façonner l'avenir, dans de nouveaux lieux et avec du bois. Notre planète est en jeu.

PAR Nils Bröer

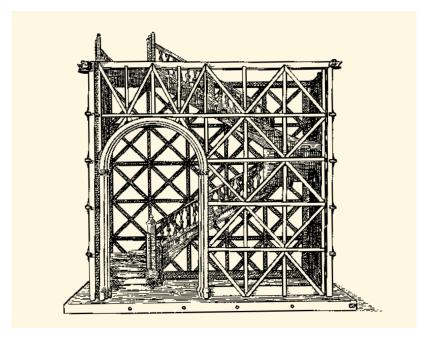
Pendant la pandémie, New York a connu un exode des résidents et des emplois. Leur retour est incertain, car toujours plus de personnes migrent vers la banlieue. Nous sommes au milieu des années 1960 et nous passons une soirée inoubliable dans un club de jazz de Stockholm. Le Miles Davis Quintet joue le classique « So What ». Il y a de l'électricité dans l'air. Le solo du leader du groupe atteint son point culminant, et le public a du mal à rester assis. Au moment où Miles Davis se prépare à jouer ses dernières notes à la trompette, le pianiste Herbie Hancock joue un accord complètement faux. Il avouera d'ailleurs plus tard ne pas avoir compris « ce qui s'est passé ». Pourtant, cette soirée a donné naissance au jazz moderne. Miles Davis le réinvente. Une fraction de seconde lui a suffi pour jouer quelques notes et transformer ce qui semblait voué à l'échec en réussite.

C'est l'un de ces moments historiques où l'avenir prend une nouvelle tournure, pour reprendre les termes du spécialiste des tendances Matthias Horx. Miles Davis n'a pas repoussé les limites de l'harmonie, il a simplement élargi son lexique et laissé l'avenir en émerger. Il a su tirer le meilleur parti d'un moment de crise. Ces moments constituent de véritables opportunités.

Les grands artistes sont passés maîtres dans la gestion créative des crises. Nous pouvons nous en inspirer.

Les crises constituent de véritables opportunités

Les opportunités ne tombent pas du ciel. Elles renvoient à un avenir à façonner et résultent souvent d'un travail acharné. Dans l'histoire, la liste des opportunités qui se sont présentées à des moments critiques est longue. Exemple : le tremblement de terre de Lisbonne de 1755 n'a pas seulement réduit à néant la capitale portugaise et fait jusqu'à 100 000 victimes, il a également bouleversé l'histoire intellectuelle et architecturale. La reconstruction de la ville a donné naissance à l'urbanisme moderne et à l'étude des tremblements de terre. Le premier ministre portugais et futur marquis de Pombal a renoncé à la structure organique de la vieille ville et a imaginé un réseau de rues symétrique avec de grandes places. La « cage pombaline » (gaiola pombalina en portugais), une charpente en treillis bois destinée à amortir les secousses sismiques, constituait l'une



La « cage pombaline » a été imaginée à la suite du tremblement de terre qui a ébranlé Lisbonne. Le noyau modulaire en bois dissipe les secousses sismiques. Certains bâtiments dotés de ce type de charpente sont encore en fonction aujourd'hui.

 des principales caractéristiques des nouveaux bâtiments. Elle est toujours utilisée aujourd'hui.

Près de 270 ans plus tard, l'humanité se demande à nouveau quelle voie emprunter. La pandémie a occulté quelque temps la question du changement climatique, mais elle revient de plus belle sur le devant de la scène. Par ailleurs, la crise sanitaire que nous traversons incite aussi bon nombre de personnes à se poser d'autres questions fondamentales sur la qualité de vie, la valeur accordée aux relations sociales et, surtout, le mode et le lieu de vie.

Le coronavirus a fondamentalement changé nos vies, tant au niveau individuel qu'économique. Le commerce de marchandises à l'échelle mondiale s'est révélé vulnérable aux crises. En effet, les chaînes d'approvisionnement ultra fragiles sont soudainement devenues les maillons faibles d'une gestion mondiale des marchandises axée sur l'efficacité et la répartition du travail. En outre, tandis que l'interdiction des exportations et les confinements ont mis en échec les réseaux de production mondiaux, la forte incertitude a poussé de nombreuses personnes à se demander ce qu'il allait advenir d'elles, de leurs familles et de leurs amis. Selon une ancienne théorie

de la psychologie sociale, en cas de crise, les gens se replient sur leur environnement immédiat, et les relations sociales stables et de qualité occupent une place centrale. Au cours de la crise, cette tendance est apparue comme une opportunité : les gens se sont rapprochés, les jeunes allaient faire les courses pour leurs ainés, l'engouement pour les produits locaux et régionaux a connu un regain, et beaucoup ont redécouvert leur région, étant donné que le tourisme mondial n'était plus possible. Rien qu'en Europe, les émissions de CO2 de l'aviation ont diminué de 56,9 % par rapport à l'année précédente. À ce stade, impossible de savoir avec certitude si ces évolutions vont durer. Toutefois, nous pouvons affirmer que la crise a engendré une nouvelle prise de conscience en matière d'engagement social. De ce fait, l'impact négatif de la pandémie semble être tout sauf une fatalité : dans une enquête représentative réalisée par l'institut d'études de marché Ipsos, 42 % des personnes interrogées déclaraient que la pandémie avait eu un impact plutôt positif sur leur vie. Près de la moitié des personnes interrogées estimaient qu'elle leur permettait de lever le pied et de profiter des petites choses, et 47 % disaient s'être recentrés sur l'essentiel grâce à la pandémie. Certes, ces chiffres doivent être interprétés avec prudence.

Étant donné que la pandémie a frappé de nombreuses personnes de plein fouet, il semble presque inconcevable d'en retirer quelque chose de positif. Mais ce n'est pas le cas, bien au contraire : elle nous offre l'opportunité de nous attaquer enfin au réchauffement climatique. Une mentalité différente est en train d'émerger. Les gens se demandent comment garantir à l'avenir une vie de qualité qui ne soit plus centrée sur la consommation, mais plutôt sur les personnes et l'environnement. Quoi de plus évident que de favoriser les stratégies éprouvées de résistance individuelle à la crise dans notre quotidien au sortir de la pandémie? Pouvons-nous agir de manière plus réfléchie, adopter une pensée plus globale et vivre de façon plus durable? Les conditions sont favorables, et le bois joue un rôle central.

La neutralité carbone uniquement grâce au bois

La construction bois est la clé des villes neutres en carbone de demain. Elle est essentielle pour garantir une protection active du climat. Certaines études montrent qu'un mètre cube de bois fixe un peu moins d'une tonne de CO₂. C'est la quantité qu'expulse un moteur à essence de milieu de gamme sur 4 900 km. Si le bois est utilisé dans

la construction de murs extérieurs, le bilan carbone est même positif : selon les calculs du groupe de travail de l'industrie du bois autrichienne proHolz Austria, il s'établit à - 88 kg par mètre carré de bois massif, en incluant les émissions liées à la fabrication. Dans la construction béton, la même superficie génère + 82 kg de CO₂.

Il y a de fortes probabilités que les villes du futur soient bâties en bois. À Paris, 50 % de tous les nouveaux bâtiments publics devront être construits en bois ou en matériaux alternatifs renouvelables à partir de 2022. Dès 2023, les nouveaux bâtiments et les travaux sur les infrastructures publiques à Amsterdam devront être pensés de sorte à respecter le principe de circularité. À Berlin, plus de 5 000 appartements sortent de terre dans le quartier Schumacher, situé sur le site de l'aéroport désaffecté de Berlin-Tegel, ce qui en fait le plus grand quartier de construction bois au monde. Les promoteurs du projet prévoient un besoin en bois de 25 000 m³ par an, couvert en 1,6 jour dans les forêts du Land voisin de Brandebourg. Ces perspectives semblent idylliques pour la création de valeur régionale, mais ce

« La lutte contre le changement climatique passe par une digitalisation radicale et nous amène inévitablement à utiliser le bois dans les constructions urbaines. »

Philipp Bouteiller, PDG de Tegel Projekt GmbH

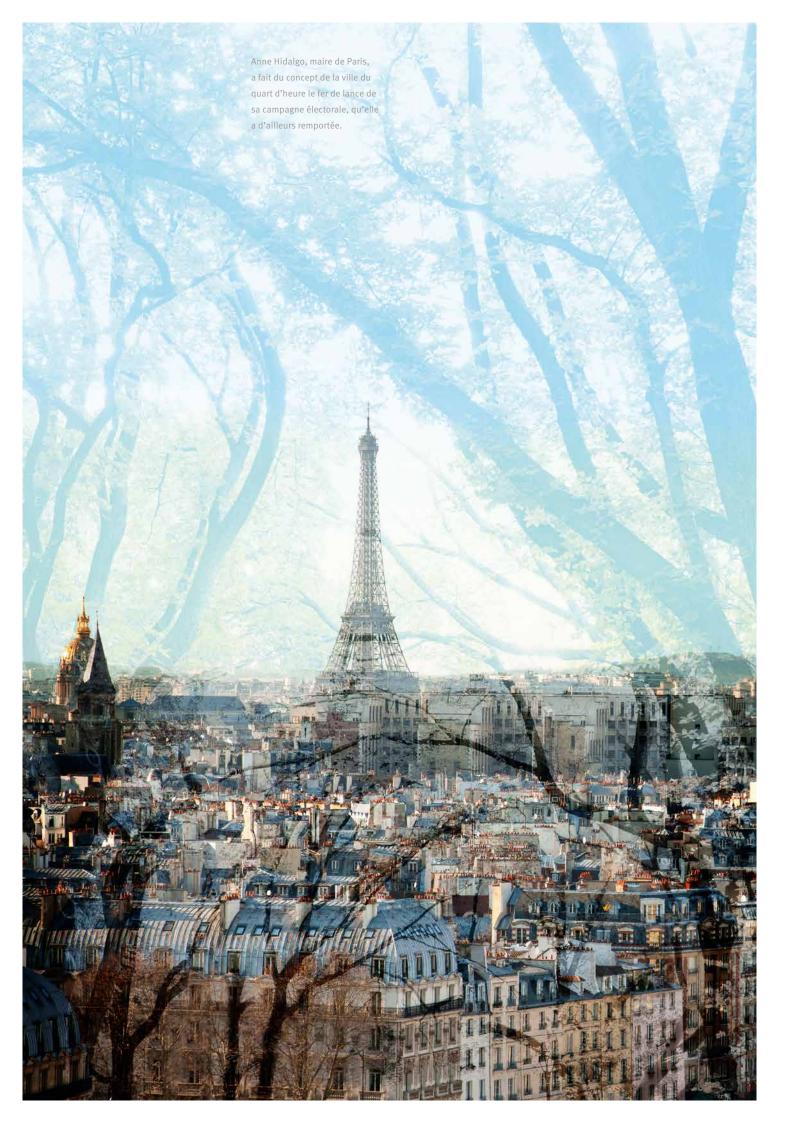
n'est pas si simple. En effet, l'analyse de potentiel de l'Institut Fraunhofer montre l'obstacle auguel se heurtent sans cesse les projets d'avenir visionnaires et durables: le manque de standardisation des processus industriels et de réseaux. Ces derniers n'ont même pas encore été créés. Selon l'analyse : « L'industrie de la construction bois se caractérise actuellement par une production artisanale ou de type manufacturier, avec des normes individuelles et des effets de rentabilité encore inexploités. » Pour mettre le projet de « ville durable en bois » sur les rails, les concepteurs misent sur une combinaison de

développement urbain, de sylviculture et d'économie circulaire en réseau. Pour façonner l'avenir, nous avons besoin de partenaires.

La pandémie a également relancé le débat sur la qualité de vie dans les villes. En 2020, l'urbaniste français Carlos Moreno a développé l'idée de la ville du quart d'heure visant à concevoir des villes durables et porteuses d'une haute qualité de vie sociétale au sortir de la pandémie. Son concept constitue un tout nouveau mode de vie urbain, où toutes les fonctions sociales essentielles (habiter, travailler, s'approvisionner,



Le plus grand quartier de construction bois au monde sort de terre sur le site de l'ancien aéroport de Berlin-Tegel. À gauche sur la photo: les vestiges de l'ancienne piste d'atterrissage.





Pour réorganiser l'espace public de Stockholm à un niveau hyperlocal, le projet « Street Moves » propose des ateliers aux habitants.

→ se soigner, apprendre, s'épanouir) devraient être accessibles en 15 minutes. Le tout, sans voiture. Le concept : l'abandon de la ville divisée de manière fonctionnelle au profit de nombreux quartiers imbriqués en mosaïque.

En Suède, l'agence nationale pour l'innovation Vinnova a développé le concept pour en faire la « ville d'une minute » avec le Centre d'architecture et de design (ArkDes). Sa proposition: les citadins aménagent eux-mêmes leur rue. L'agence Lundberg Design a conçu un système modulaire en bois qui permet de construire en un clin d'œil des aires de jeux, des espaces de fitness en extérieur, des jardins urbains, des lieux de rencontre en plein air, des stations de recharge électriques pour les voitures et des places de stationnement pour les trottinettes électriques. Le projet « Street Moves » est déjà mis en œuvre à Stockholm.

La plupart des projets de vie urbaine de demain ont un point commun : ils reproduisent ce qui existe depuis longtemps dans la banlieue, à savoir de courtes distances, des relations sociales stables, un engagement vis-à-vis des voisins. La frontière vieille de plusieurs décennies entre la ville et la campagne s'estompe peu à peu. La pandémie a accéléré cette tendance, notamment parce que les modèles de télétravail se sont généralisés. Ils incitent de

nombreuses personnes à quitter les grandes villes, où les loyers augmentent, pour s'installer à la campagne. Selon les calculs du Wall Street Journal, la ville de New York a enregistré le départ de 187 000 ménages en 2020, soit plus du double par rapport à 2019 (85 000). Dans le même temps, le taux d'occupation des espaces de bureaux a chuté de 84 % pendant la pandémie. La métropole risque de subir de lourdes pertes, car il n'est pas certain que les entreprises et les personnes reviendront.

L'avenir se joue en dehors des villes

La tendance à s'installer à la campagne ne s'explique pas seulement par le fantasme idyllique d'une promenade dans la nature pendant la pause déjeuner. Toujours plus de personnes sont prêtes à miser sur un modèle de vie différent s'accompagnant de nouveaux engagements. S'établir en périphérie implique également de se familiariser avec un autre lieu et d'assumer davantage de responsabilités : d'une part, s'épanouir dans un nouvel environnement et, d'autre part, saisir l'opportunité de créer de nouveaux lieux de vie. C'est précisément l'objet de la lutte contre la crise climatique. Comme l'écrit l'architecte de renommée mondiale Rem Koolhaas dans son livre « Countryside, A Report » (Rapport sur les campagnes) : « Nous devons redécouvrir la campagne comme un lieu d'implantation et de vie au sens propre

du terme. Les personnes enthousiastes doivent revitaliser la région grâce à leur imagination féconde. »

L'avenir de la planète ne se décidera pas en se demandant s'il vaut mieux opter pour la ville ou la campagne. Tout comme Rem Koolhaas, il convient de se poser la question suivante : « Existetil un lien entre notre propension à l'urbanisation totale et la destruction irrémédiable de certains écosystèmes vitaux ? » D'un autre côté, nous constatons la réussite de l'économie circulaire et de la résilience au niveau régional.

La réponse apportée au coronavirus offre l'opportunité de préserver la planète pour les générations futures. Les entreprises peuvent la saisir en s'appuyant sur des partenaires et un engagement régionaux, et en axant leurs innovations sur les avantages locaux : pour des personnes qui pensent à l'échelle mondiale mais sont de plus en plus déterminées à agir en local.

Un seul mot d'ordre, la durabilité

Pourquoi investir dans des produits de qualité? Entretien avec Ingun Grimstad Klepp, chercheuse en consommation, sur le sens et le non-sens de la consommation durable.

ENTRETIEN Nils Bröen

La scientifique norvégienne Ingun Grimstad Klepp suit depuis plus de vingt ans le débat sur la consommation durable et son impact sur la société, l'environnement et la démocratie. Elle a déclaré : « Je n'ai pas de temps à consacrer aux recherches qui n'apportent aucun changement positif dans la vie des gens. Nous devons maintenant nous concentrer sur la résolution des grands problèmes de la planète. » La chercheuse de 59 ans sait que l'étude de la consommation ne pourra pas, à elle seule, mettre un terme au changement climatique. Néanmoins, dans le cadre de son projet de recherche actuel « LASTING », elle étudie comment des produits durables et de qualité élevée contribuent à créer une réelle durabilité.

MORE: Dans vos recherches, vous vous concentrez sur la longévité des produits et vous vous demandez comment la qualité des produits peut garantir la prospérité sociétale future. Quel est le secret d'un produit de qualité?

Ingun Grimstad Klepp: Un produit de qualité est un produit que le propriétaire aime posséder, voire adore. En retour, le produit doit être fabriqué de telle manière à pouvoir retransmettre les émotions positives qui lui sont apportées. En d'autres termes, si nous voulons absolument le conserver et sommes

prêts à investir dans sa préservation, la qualité du matériau et du produit doit également en valoir la peine.

La durabilité est-elle le critère décisif?

La durabilité comporte toujours une dimension technique et une dimension sociale. Cette dernière concerne les émotions et la qualité esthétique. L'aspect technique est lié au matériau, mais aussi à la qualité de la construction et, très important, à la fonctionnalité. Il ne sert à rien de posséder un beau meuble qui ne s'intègre pas dans la maison ou dont on n'a pas l'utilité dans la vie de tous les jours. C'est là que la flexibilité entre en jeu. Les produits de qualité doivent être conçus pour s'adapter à nous et à nos vies. D'ailleurs, cela vaut également lorsqu'un produit change de propriétaire. Les produits de qualité restent fonctionnels dans d'autres endroits et d'autres circonstances de la vie. Notre vie évolue constamment, les choses changent. Nous avons besoin de produits qui nous accompagnent, et non l'inverse.

> « Le discours public sur la consommation doit devenir plus intense et plus intelligent », déclare Ingun Grimstad Klepp.







Les produits de qualité se caractérisent par un design fonctionnel et intemporel : Décor Chêne Soria naturel de EGGER.

 Une approche focalisée sur la durabilité et la qualité semble presque conservatrice aujourd'hui.
 Toujours plus d'entreprises préfèrent tout miser sur la durabilité pour mettre en scène leur marque...
 Le plus important est de fabriquer des

Le plus important est de fabriquer des produits de qualité. Les entreprises doivent désormais se concentrer sur cette tâche. Les entreprises qui parlent beaucoup de durabilité, mais qui en font trop peu dans le domaine, sont nombreuses. C'est insuffisant. Sans parler de l'industrie textile, qui produit en permanence des biens à usage unique. J'aime l'attitude entrepreneuriale qui consiste à être parmi les meilleurs sans en faire tout un plat, en réalisant simplement un travail de qualité.

À quoi pourrait ressembler une telle approche dans l'industrie du meuble ?

Voici la principale question à se poser : combien de temps un produit peut-il être utilisé ? Cet aspect fait une plus grande différence que de légères améliorations dans la chaîne de production. Que nous fabriquions ou achetions un produit, nous devons toujours nous demander s'il est conçu de telle manière à pouvoir être transmis à la génération suivante.

Cette question clôt-elle également le débat sur les produits fabriqués à partir de matières premières renouvelables qui finissent à la poubelle plus vite que ces matières ne peuvent se régénérer?

Absolument! Ce qui garantit la durabilité d'un produit, ce n'est jamais le matériau à lui seul, mais la relation entre ce matériau et l'avantage qu'il procure. Il s'agit de ne pas utiliser de produits fabriqués à bas prix et facilement cassables. Il en va de même pour les plastiques. Si l'on en tire quelque chose qui a une utilité et qui peut être utilisé pendant une longue période, c'est toujours bon à prendre. Il est donc incorrect de parler de matériaux durables en soi.

Presque tous les aspects de la vie sont liés à la consommation. Quel est l'objectif de votre projet de recherche « LASTING » ?

Nous nous concentrons sur la production, le comportement des consommateurs et l'aspect réglementaire, c'est-à-dire le niveau d'organisation politique. Nous ne nous intéressons pas seulement aux conditions nécessaires pour améliorer la durabilité des produits, mais nous nous demandons aussi pourquoi ce genre de discours a récemment gagné en popularité. Citons notamment l'économie circulaire ou la thématique du recyclage. Nous examinons par exemple comment les partis politiques abordent la durabilité des produits. L'objectif est de fournir une recommandation d'action aux décideurs politiques, aux entreprises et aux consommateurs. La réglementation politique est donc cruciale.

« Ce qui garantit la durabilité d'un produit, ce n'est jamais le matériau à lui seul. »

Ingun Grimstad Klepp, chercheuse en consommation

La réglementation est souvent vue comme une interdiction. Quelles impulsions les acteurs politiques et les entreprises pourraient-ils donner à la place ?

Ils pourraient par exemple généraliser l'obligation d'informer. Elle existe, mais de nombreux secteurs ne s'y conforment pas de manière adéquate. Et si les entreprises étaient incitées à effectuer gratuitement la réparation de leurs produits au cours des dix premières années ? J'ose imaginer que ce ne serait pas si difficile pour les fabricants de produits de qualité élevée. Du moins, cette approche n'impliquerait pas une refonte totale des processus de production. Les produits seraient donc fabriqués pour garantir une durée de vie plus longue. Il est également possible de promouvoir de manière ciblée les cycles de production locaux.

De nombreuses entreprises proposant des produits à bas prix prétendent démocratiser la consommation.

Nous devons comprendre que nous avons besoin de moins! Si nous dépensons moins d'argent pour une qualité inférieure, nous pouvons investir dans des produits de meilleure qualité et plus chers.

Moins c'est plus, en quelque sorte?

Absolument! La longévité n'est pas une fin en soi. Pensez aux masques de protection usagés qui traînent un peu partout depuis le début de la pandémie. Ils sont fabriqués en polyester et sont très durables. Il en va de même pour la consommation de produits durables. Nous devons prendre l'habitude d'acheter moins. Il ne sert à rien d'investir dans un canapé de qualité pour en acheter un autre au bout de dix ans, alors que l'ancien est toujours intact.

La digitalisation, qui passe notamment par les portails de streaming ou la communication virtuelle, est-elle une opportunité de renforcer la durabilité ?

Même les technologies virtuelles consomment des ressources (électricité). Dans le même temps, nous assistons à une renaissance du travail artisanal : boulangerie, couture, jardinage. Les deux se développent en parallèle.

Le monde matériel sera-t-il le même après la pandémie ?

C'est la grande question. Je crois que la pandémie nous offre de formidables opportunités de changer la donne. Cela dit, les changements n'iront pas automatiquement dans la bonne direction, nous devons faire des efforts.

Comment bien vivre sans détruire la planète ? C'est une question importante de notre époque, chacun a son opinion...

En fait, je m'énerve de plus en plus de voir les gens parler de tout et de rien. (Rires) Le discours public sur la consommation évolue trop lentement et se concentre souvent sur des banalités, comme le fait de savoir si les marchés aux puces sont tendance. Je suis intéressée par les possibilités de changer la donne, sinon je ne ferais pas ce travail



Qualité et tradition : le bureau Resolute, fabriqué à partir du bois de chêne du voilier britannique de recherche polaire HMS Resolute, a été offert par la reine Victoria au président américain Rutherford B. Hayes en 1880. Jackie Kennedy a retrouvé la table dans le sous-sol de la Maison Blanche et l'a fait placer dans le bureau ovale, où elle est utilisée presque au quotidien depuis lors. Seuls trois présidents américains lui ont préféré un autre bureau.



LA DURABILITÉ GAGNE EN IMPORTANCE

De plus en plus de consommateurs attachent de l'importance à la durabilité et à des conditions de production équitables lorsqu'ils achètent des meubles. C'est ce qui ressort de l'étude actuelle sur l'industrie du meuble réalisée par le cabinet de conseils aux entreprises PwC. Les concepts d'habitat efficaces sur le plan énergétique et les meubles issus du recyclage ou de l'upcycling sont également en vogue, ce que les experts en marketing qualifient de « conscience verte ». Selon l'enquête du Boston Consulting Group (BCG), elle s'est intensifiée dans le monde entier en raison de la pandémie. Environ 70 % des personnes interrogées déclarent être plus conscientes aujourd'hui de l'impact négatif de l'être humain sur l'environnement et le climat. Les associations de l'industrie allemande du meuble (VDM/VHK) constatent une augmentation de l'utilisation du bois et des autres matériaux naturels. Cet état de fait se reflète également dans les tendances de 2021 aux teintes naturelles et « poudreuses ».

En perspective

La pandémie a modifié le comportement des consommateurs, et ce, de façon durable. Zoom sur les études des analystes des marchés.

LA DIGITALISATION GAGNE DU TERRAIN

Sur le plan technique, la viabilité future est garantie par la digitalisation. Cela dit, la pandémie a donné un coup d'accélérateur. Les processus de travail et les modèles d'entreprise ont dû s'adapter du jour au lendemain. Selon les enquêtes menées par l'association numérique Bitcom, trois quarts des managers allemands ont abandonné leurs réserves à l'égard des nouvelles technologies suite à cette expérience. Selon le rapport numérique de la Kreditanstalt für Wiederaufbau (KfW), 72 % des PME investissent dans les nouvelles technologies. L'élan de l'innovation est également visible dans l'industrie du meuble : l'étude « Innovation Trends » du cabinet de conseils Deloitte cite les concepts omnicanaux, l'impression 3D avec des matériaux naturels et les applications de réalité augmentée pour la visualisation des meubles sur les smartphones et les tablettes.



LES FRONTIÈRES S'ESTOMPENT

Pour de nombreux travailleurs, le télétravail constituait la principale protection contre le coronavirus en milieu professionnel. Ce développement a estompé les frontières entre des domaines qui étaient auparavant plus nettement séparés : la vie professionnelle et la vie privée. La cuisine a gagné en importance et est devenue le centre de la maison. Cuisiner fait partie de l'« autodéfinition sociale », selon l'étude des tendances « Küche & Haushalt nach Corona » du Zukunftsinstitut de Hambourg. C'est particulièrement vrai pour les citadins : 50 % d'entre eux dépensent davantage en équipements de cuisine. Autre constat : une personne sur quatre souhaiterait utiliser davantage des appareils ménagers innovants lorsqu'elle cuisine.





ÉCONOMIE ET SOUCI DE LA QUALITÉ

Les gens sont devenus économes. Selon l'indice de consommation du cabinet de conseils aux entreprises EY, près de la moitié des Allemands souhaitent économiser davantage depuis la pandémie. Les Américains ont également épargné plus de deux fois plus d'argent en 2020 que l'année précédente, selon le cabinet de conseils McKinsey. Pour autant, les clients ne reportent pas nécessairement leurs achats coûteux. Ils formulent des exigences plus élevées et différentes : la qualité et le design des produits gagnent en importance. Les fournisseurs haut de gamme sont donc obligés de mieux mettre en valeur l'essence de leur marque. D'après l'étude « Smart Digital Furniture Stores » de Capgemini, les longs délais de livraison sont en revanche perçus comme particulièrement frustrants par les acheteurs.

LE SHOPPING EST REPENSÉ

Au cours de la pandémie, le commerce en ligne était la seule option pour faire des achats pendant des semaines. Selon l'IBM Retail Index, la transition du commerce traditionnel vers le commerce en ligne s'est accélérée de cinq ans. La vente de meubles en ligne a également augmenté, et les experts considèrent que cette tendance va se poursuivre. Nous assistons ainsi à la formation d'un groupe cible qui est prêt à acheter des meubles qu'il a seulement vus sur écran. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que l'écrasante majorité des acheteurs de meubles préfèrent le commerce en magasins ou une combinaison des deux : selon une expertise du cabinet de conseils Enomyc, les boutiques en ligne connaissent un succès particulier lorsqu'elles proposent une expérience d'achat pratique. Dans le cas d'acquisitions importantes, cette dernière inclut l'évaluation analogique des biens avant l'achat.



E_SOLUTIONS

« Ceux qui découvrent qu'ils peuvent intégrer du bois vert dans le processus de production rechercheront tôt ou tard du bois usagé. La concurrence va s'intensifier. »

Thorsten Herrmann, responsable des achats de bois de recyclage au sein du Groupe EGGER (pages 35 à 37)

Ils font notre entreprise

MARCELO WILLIMAN

Responsable de la production de panneaux de particules, Concordia, Argentine

Peu de personnes connaissent aussi bien l'usine de Concordia (Argentine) que Marcelo. Après tout, il a participé à sa construction lorsque le site appartenait encore au groupe Masisa. En 1994, il a commencé comme opérateur de ponceuse. Aujourd'hui, après 27 ans passés à l'usine, il est responsable de la production de panneaux de particules. Qu'est-ce qui a changé au fil du temps ? « Les objectifs ! Lorsque j'ai commencé, l'accent était mis surtout sur la production et le contrôle des coûts. Depuis que EGGER a repris l'usine de Masisa en 2017, nous nous concentrons également sur la protection de l'environnement et la sécurité. » Avec son équipe de 48 membres, le collaborateur de 47 ans accepte volontiers de relever le défi, car c'est sa ville d'origine. Né à Concordia, il connaît de nombreux collègues depuis l'école : « Nous étions camarades de classe, maintenant nous sommes collègues. »





OVIDIU PETROSEL

Directeur de l'usine de colle, Rădăuți, Roumanie

Ovidiu travaille chez EGGER Technologia à Rădăuți (Roumanie) depuis dix ans. Le mécatronicien de formation a rejoint l'entreprise en 2011 en tant que concepteur lorsque la construction de l'usine était presque terminée, et a donné un coup de main : « C'était l'occasion de bien nous familiariser avec notre futur lieu de travail. » Ovidiu est responsable de la production de colle et de résine depuis 2013. Lorsqu'il y a eu une pénurie de désinfectants au début de la pandémie de coronavirus, il a recherché la recette sur le site de l'OMS pour approvisionner le site de manière autosuffisante. Sur les 4 000 litres du premier lot, environ 1 000 ont été donnés aux écoles et établissements locaux. Mais Ovidiu reste modeste : « Je n'ai fait que soulever l'idée. Nous avons uniquement pu être approvisionnés parce que EGGER s'appuie sur des partenariats solides et durables. C'est beaucoup plus important. »

SILVIA FIEN

Chef d'équipe et experte SAP CC Gestion de la chaîne logistique, Brilon, Allemagne

La volonté d'optimiser constamment les processus a motivé Silvia à se reconvertir dans l'informatique en 2004, après six années passées dans la logistique EGGER. « La digitalisation peut encore optimiser de nombreux processus », explique-t-elle. En 2006, elle a introduit la technologie RFID dans la chaîne d'approvisionnement en papier, qui est devenue une norme intersectorielle dans l'industrie du papier. Elle travaille actuellement sur les moyens d'utiliser la technologie de blockchain dans la chaîne d'approvisionnement EGGER. En outre, elle s'engage en faveur d'une culture de travail efficace et constructive, notamment avec la mise en place de l'Idea Lab, un espace créatif dont les ateliers axés sur les principes du design thinking obtiennent rapidement des résultats en termes de productivité.





En septembre 2020, la première usine EGGER aux États-Unis a été mise en service à Lexington, Caroline du Nord. Le processus de construction étant terminé, il s'agit maintenant de pénétrer le marché américain... et de relever chaque jour de nouveaux défis.

PAR Moritz Tripp

Lorsque l'équipe du matin entame sa journée de travail à l'usine EGGER de Lexington et que les premiers camions arrivent, l'air est déjà chaud et humide. À la mi-journée, comme tous les étés dans la région, il fait très chaud et l'humidité reste constante. En fin de compte, les conditions météorologiques, qui ne sont pas idéales pour travailler le bois, viennent s'ajouter aux autres défis. Lors de la livraison des matières premières, tout observateur assiste d'abord à un spectacle extraordinaire :





1 Après le pressage, les panneaux de particules refroidissent dans des étoiles de refroidissement. Leur format est adapté au marché local.

2 Seuls une précision millimétrique et des contrôles constants permettent aux collaborateurs de garantir la qualité EGGER habituelle.

États-Unis, EGGER part à la découverte d'un nouveau monde au potentiel inexploité. Mais cette expansion bien calculée s'est accompagnée de son lot d'obstacles. La seule charge logistique pour construire la nouvelle usine était considérable : d'énormes machines, comme la ContiRoll, deux presses à cycle court et deux séchoirs, qui sont désormais toutes installées en permanence sur le site, ont dû être acheminées en pièces détachées depuis onze pays européens jusqu'en Caroline du Nord. Le transport de tout le matériel a nécessité 1 500 conteneurs. Sur le site, les conditions météorologiques extrêmes, les tempêtes tropicales et les fortes pluies ont entravé le processus de construction. Sans parler de la pandémie de coronavirus, qui a notamment limité considérablement les déplacements entre l'Europe et

Il est donc d'autant plus impressionnant que les travaux aient été achevés dans

l'Amérique.

les camions chargés de copeaux de bois ou de sciures ne disposent pas de leur propre système de basculement pour le déchargement ou d'un « Walking Floor », un fond mouvant qui permet de déverser le chargement à l'aide de lattes mobiles. Au lieu de cela, ils se placent sur d'énormes rampes, qui sont ensuite enclenchées et inclinées pour le déchargement. Preuve supplémentaire que la nouvelle usine présente des caractéristiques particulières. Après seulement deux ans de construction, le

moment était enfin venu : la production a été lancée en septembre 2020 dans la nouvelle usine de Lexington, Caroline du Nord (États-Unis). Cette étape est majeure à double titre : il s'agit à la fois de la 20ème usine EGGER dans le monde et de la première en Amérique du Nord.

Défi logistique

En faisant le grand saut depuis St. Johann in Tirol (Autriche) jusqu'aux



les délais et le budget impartis, et ce, malgré tous ces obstacles. « Le processus de construction s'est très bien déroulé malgré les conditions imposées par la pandémie », déclare Bernhard Vorreiter. En tant que chef de projet technique et industriel à Lexington, il a coordonné la construction du site. Le projet montre que le travail d'équipe, les nombreuses années d'expérience et les partenariats solides portent leurs fruits.

Le nouveau site implanté au beau milieu de l'État sur la côte est des États-Unis a été soigneusement choisi. Grâce à un accès direct à l'Interstate Highway, l'équivalent américain d'une autoroute européenne, ainsi qu'à une connexion ferroviaire, le site peut toucher les clients d'une très large région. Cette dernière est fixée par la taille même du pays : à lui seul, l'État de Caroline du Nord a une superficie équivalente à 1,6 fois celle de l'Autriche. Une grande partie est couverte de forêts, un autre

avantage stratégique pour EGGER: « Environ 90 % de nos matières premières proviennent d'un rayon de seulement 150 kilomètres », explique Bernhard Vorreiter.

la crise des marchés financiers de 2008, le secteur s'est effondré, notamment parce qu'il était inondé d'importations bon marché. De nombreuses entreprises américaines n'étaient plus compétitives.



« Nous voulons être un modèle aux États-Unis et promouvoir l'idée d'une économie circulaire. »

Bernhard Vorreiter, chef de projet technique et industriel, Lexington

Au vu de ces conditions, il n'est pas surprenant que l'industrie du bois constitue une véritable tradition en Caroline du Nord. La région du comté de Davidson en particulier, où se trouve l'usine de Lexington, était autrefois considérée comme un bastion de la production de meubles. Toutefois, après Aujourd'hui, l'industrie locale du bois connaît un nouvel essor grâce à un intérêt croissant pour ce matériau, et ce phénomène sera sans aucun doute stimulé par l'arrivée de EGGER. Bernhard Vorreiter connaît l'importance d'une bonne présentation initiale : « Il s'agit de renforcer la confiance



Livraison de matières premières à Lexington. Le camion entier est incliné sur des rampes hydrauliques pour le déchargement.

Malgré les obstacles, le premier panneau de particules est sorti des lignes de production en septembre 2020, après seulement deux ans de construction.



dans l'industrie et auprès des gens », explique-t-il. « Nous voulons montrer que le Groupe EGGER sera présent sur le long terme. »

Une technique de production de pointe

Il suffit de visiter les locaux de l'usine pour se rendre compte que le Groupe EGGER est bel et bien venu pour rester : l'installation dotée de technologies de pointe couvre une superficie d'environ 80 hectares. La majorité des processus de production est entièrement automatisée. EGGER a investi près de 500 millions de dollars américains dans la construction. La particularité de l'usine ? Avec sa surface de toit d'environ 100 000 mètres carrés, elle est colossale, même selon les normes américaines.

La ContiRoll constitue sa pièce maîtresse. Elle permet de produire les panneaux de particules. Il s'agit de la plus grande presse continue utilisée à ce jour dans une usine EGGER. Longue de 43 mètres, elle peut produire des panneaux de particules d'une largeur allant jusqu'à 10 pieds (3 048 mm). Elle est donc parfaitement adaptée aux exigences de format du marché américain. Après le pressage, les panneaux bruts sont refroidis et poncés. Une autre particularité du site de Lexington? Le magasin à grue entièrement automatisé. À partir de celui-ci, les panneaux sont acheminés vers la scie à format, où ils sont coupés dans un format commercialisable. Ils sont ensuite transportés vers l'entrepôt d'expédition.

Citons encore le transstockeur, où les films imprégnés sont stockés à côté des panneaux. C'est là que sont exploitées les deux installations à cycle court de l'usine. À l'instar de la ContiRoll, elles sont spécialement adaptées aux formats demandés aux États-Unis. L'une des deux presses peut aussi produire le format standard européen. Une fois les panneaux revêtus de mélamine, ils sont également transportés vers l'entrepôt d'expédition. Grâce à la planification précise de l'usine et à l'utilisation de technologies de pointe, EGGER peut produire jusqu'à 650 000 mètres cubes de panneaux de particules par an à Lexington. Deux autres phases d'aménagement sont prévues : d'autres presses à cycle court, ainsi qu'une unité de recyclage, seront ajoutées. « Notre objectif est de construire une chaîne de création de valeur », déclare Bernhard Vorreiter. « Avec nos pratiques éprouvées depuis longtemps en Europe, nous voulons être un modèle aux États-Unis et promouvoir l'idée d'une économie circulaire. »

Le site emploie désormais près de 400 collaborateurs. Environ 60 d'entre eux viennent d'Europe. Ils



« Made in USA » pour les États-Unis : à l'usine de Lexington, les panneaux de particules sont produits de manière parfaitement adaptée aux exigences de format américaines.

accompagnent la montée en puissance de la production, principalement dans le domaine technique, mais aussi dans de nombreux autres services. Aux États-Unis, ils sont appelés « expats ». Ils font découvrir l'univers de EGGER aux nouveaux collègues américains, veillent au bon déroulement de la production, forment les équipes et garantissent ainsi la conformité des processus aux normes du Groupe. Outre leur savoirfaire, ils transmettent également l'esprit de l'entreprise familiale à Lexington. En effet, dans le melting-pot que représente l'Amérique, ce ne sont pas seulement deux, mais de nombreuses cultures différentes qui se côtoient. Le potentiel est donc énorme : le fait que des collègues ayant des origines et des méthodes de travail différentes apprennent les uns des autres permet d'apporter des solutions innovantes pour atteindre les objectifs. Aujourd'hui déjà, les nouveaux collègues ont tissé un lien profond. Si les collaborateurs européens se sentent bien sur le sol américain, il

faut remercier le Groupe EGGER. Chaque employé reçoit un soutien individuel pour trouver un logement : « Personne n'arrive ici sans savoir où loger », affirme Bernhard Vorreiter. « Des collaborateurs externes et internes rendent le saut dans l'inconnu aussi agréable que possible pour les collègues. » Pour les collaborateurs qui ne restent que pour une courte période, des maisons EGGER sont également disponibles à Lexington.

Programme de formation en alternance

Au fur et à mesure que la production de l'usine augmente et que les collègues américains prennent leurs marques, le nombre d'expatriés européens sur le site diminue. Une pépinière de nouveaux talents est déjà en place : en 2018, avant même le début de la construction de l'usine, EGGER a lancé un programme de formation en alternance pour les électriciens et les mécaniciens à Lexington. En coopération avec

le collège communautaire local, les experts ont créé un programme de cours personnalisé adapté aux processus EGGER de l'usine. À cette fin, les responsables ont visité des centres de formation professionnelle en Autriche pour se familiariser avec le système éducatif du pays. Le résultat? Un concept qui allie théorie et pratique : les apprentis passent un jour par semaine sur le campus et sont sur le site le reste du temps pour mettre la théorie en pratique. Le programme porte ses fruits : 31 apprentis sont actuellement employés à Lexington, dont douze viennent d'être embauchés. Les membres de la première promotion obtiendront leur diplôme en 2022, après quoi ils se verront proposer un CDI. Pour EGGER, le programme de formation constitue non seulement un investissement dans l'avenir du site, mais aussi un engagement clair à assumer ses responsabilités et à contribuer à façonner l'avenir de la région.

Évoluer ensemble

Dès 2018, EGGER lançait un programme de formation en alternance à Lexington.

Lance Hunter compte parmi les premiers à le terminer. Entretien sur son avenir professionnel et les opportunités offertes dans son comté natal de Davidson.

ENTRETIEN Moritz Tripp

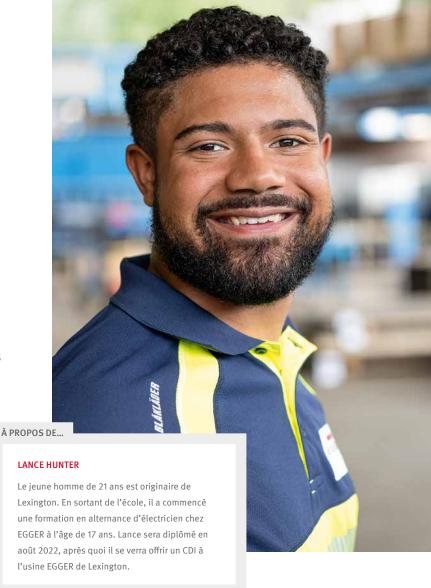
MORE: Contrairement à ce qui se passe en Europe, les formations en alternance sont plutôt rares aux États-Unis. Pourquoi avez-vous postulé pour suivre le programme?

Lance Hunter: C'est vrai que le concept est largement méconnu, surtout dans la région. La plupart des jeunes commencent à travailler après l'école ou vont à l'université pendant quatre ans. J'ai donc eu l'impression que EGGER proposait le meilleur des deux mondes. En plus, grâce à la combinaison de la théorie et de la pratique, je me sens prêt pour affronter mon travail quotidien.

Comment percevez-vous EGGER en tant qu'employeur européen aux États-Unis ?

J'ai été impressionné dès le début par la façon dont les collaborateurs EGGER se sont occupés de moi, même pendant la phase de candidature. Le contact personnel est extrêmement important. J'ai notamment noué un lien très étroit avec mes formateurs, ils s'intéressent à moi en tant que personne et composent avec mes forces et mes faiblesses. Malheureusement, cette coopération est plutôt rare dans les entreprises américaines.

Votre formation a débuté en 2018, alors que l'usine de Lexington n'existait même pas.



Comment avez-vous pu acquérir une expérience pratique à l'époque ?

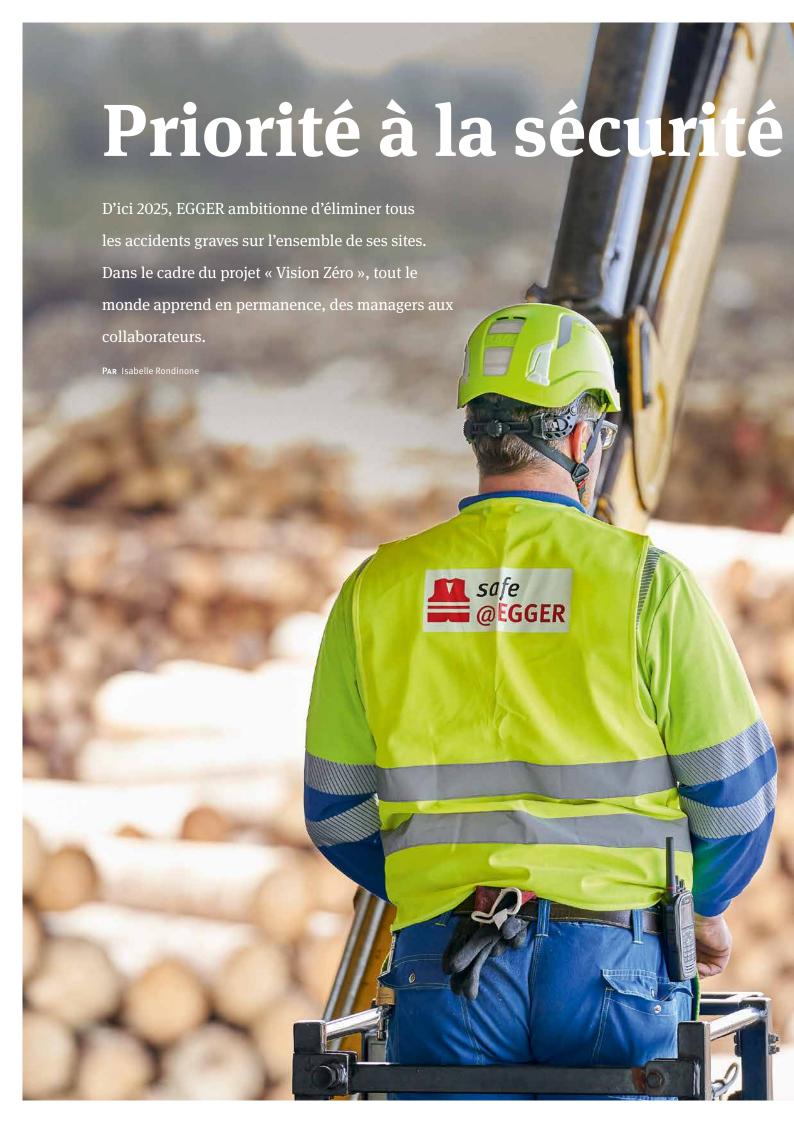
Bonne question! Comme au départ, les apprentis ne disposaient pas d'un environnement pratique au sens classique du terme, nous avons été impliqués dans la construction de l'usine. J'ai participé à l'installation de certaines machines et à la construction de bâtiments au cours de ma première année. Avec le recul, je suis très content de cette expérience. Comme j'ai été impliqué dans la construction de l'usine dès le début, j'ai pu développer d'emblée une meilleure compréhension des processus de travail sur site.

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans votre travail d'apprenti électricien?

Je suis une personne très pratique. Ce qui me passionne, c'est d'être appelé pour résoudre un problème dans l'usine. Par exemple, lorsqu'une machine tombe en panne et que nous devons la réparer dans les meilleurs délais. Nous sommes préparés à ces moments de stress pendant notre formation. Je suis fier de remettre une machine en état et de constater le soulagement de mes collègues.

Vous êtes vous-même originaire de Lexington. Qu'apporte un grand employeur comme EGGER à votre région?

Le comté de Davidson était autrefois l'un des centres névralgiques de la fabrication de meubles à l'échelle mondiale. Après la crise financière de 2008, de nombreuses entreprises ont recherché des sites de production moins coûteux à l'étranger et ont délocalisé. L'industrie du bois s'est lentement mais sûrement retrouvée dans ce cas de figure. Ma mère a également perdu son emploi à cette époque. Aujourd'hui, la situation s'améliore enfin. Grâce à l'influence d'entreprises innovantes comme EGGER, j'espère que le site retrouvera sa grandeur d'antan.





L'utilisation d'énormes machines présente un risque élevé d'accidents pour les collaborateurs. Être conscient des risques permet de travailler en toute sécurité.

Dans un atelier en Pologne, une collaboratrice trébuche sur un câble. Un collègue tombe d'une plateforme de travail dans une station de chargement en Russie. En France, un conducteur de chariot élévateur à fourche heurte un poteau et se blesse à la tête. Quel que soit l'endroit où ils se produisent, Markus Schmitzberger est informé des accidents avec blessures au sein du Groupe EGGER en un jour ouvré.

Depuis 2016, le Work Safety Manager est responsable de la sécurité au travail au sein de l'entreprise. Il a établi un système de signalement fiable avec ses collègues. Peu importe si une personne est blessée ou non lors d'un incident. « Nous devons également signaler les accidents évités de justesse », précise l'ingénieur diplômé. « En effet, c'est uniquement en examinant de près ces "coups de chance" où personne n'est blessé que nous pouvons nous assurer que plus personne ne sera blessé à l'avenir, sans plus rien laisser au hasard. »

La sécurité au travail : une question d'humanité chez EGGER

Garantir la sécurité au travail à tous les niveaux d'un groupe d'entreprises opérant à l'échelle internationale constitue un véritable défi. Selon les statistiques d'accidents de la Deutsche Gesetzliche Unfallversicherung (DGUV), environ 104 000 accidents du travail surviennent dans le secteur de la construction en Allemagne seulement, et environ 126 000 dans le secteur de la transformation du bois et des métaux. Malheureusement, pas moins de 30 d'entre eux sont mortels dans le premier secteur et 100 dans le second. EGGER

s'engage donc à développer une culture de la sécurité contraignante sur tous ses sites, qui protège l'ensemble des collaborateurs.

L'engagement en faveur de la protection de la santé et de la sécurité au travail des collaborateurs et partenaires est profondément ancré dans la philosophie d'entreprise de EGGER. D'une part, l'entreprise accorde une grande importance à l'humanité, l'une de ses valeurs fondamentales. D'autre part, elle se considère comme une grande famille dynamique et internationale: « Les membres d'une famille se préoccupent les uns des autres, c'est tout à fait naturel. Dans le cas de la sécurité au travail, nous nous efforçons, en tant qu'entreprise, de faire en sorte que chaque collaborateur rentre chez lui sain et sauf en fin de journée », explique Markus Schmitzberger. En toute logique, EGGER s'est donc fixé pour objectif de franchir une nouvelle étape pour améliorer encore la sécurité au travail. Depuis l'année dernière, le Groupe a lancé le projet « Vision Zéro », qui vise à atteindre l'absence totale d'accidents entraînant de graves blessures d'ici 2025. EGGER prend tous les accidents au sérieux, qu'ils soient graves ou non. Comme nous l'explique Markus Schmitzberger: « Si je réduis le nombre d'accidents, le nombre de blessures graves diminuera également. Chez EGGER, nous sommes convaincus que nous pouvons travailler sans qu'aucun accident ne se produise. Dans la pratique, nous augmenterons la durée des intervalles entre deux accidents. »

Afin de renforcer la sécurité, EGGER est accompagné par un partenaire expérimenté : l'Institute Bruno

- 1

Schmaeling Consulting Group (IBS Schmaeling), une agence qui conseille les entreprises en matière de sécurité au travail depuis près de 40 ans. Carmen von Hänisch, consultante chez IBS Schmaeling, a tout de suite été impliquée dans cette coopération : « Nous travaillons en tant que conseillers psychologiques, essentiellement sur le plan comportemental. Grâce à des programmes de leadership et à des ateliers pour les collaborateurs, nous cherchons à modifier les comportements. » Ce faisant, l'agence apporte une perspective objective externe à EGGER.

« La sécurité au travail commence au niveau de la direction », déclare Markus Schmitzberger, avant d'ajouter : « Le rôle d'exemple des managers est souvent sous-estimé, alors qu'il est central pour la culture de la sécurité. Les managers doivent transmettre des pratiques de travail sûres aux collaborateurs. Si un manager se promène dans l'usine avec un casque et un gilet de haute visibilité, les collaborateurs le remarqueront et ils suivront son exemple. » Markus Schmitzberger assure que la conscience de la sécurité au travail est présente jusqu'aux plus hauts niveaux de la hiérarchie EGGER. « L'année dernière, les propriétaires, ainsi que la direction du Groupe, ont publié une vidéo sur la sécurité au travail pour transmettre le message suivant : "Nous souhaitons garantir un travail en toute sécurité." Cette attitude de la direction fait toute la différence. » Vous devez d'emblée rallier les collaborateurs. « Chacun est responsable de la sécurité au travail et doit apporter sa contribution. Notre slogan "Je suis le premier responsable de la sécurité" parle de lui-même », déclare Markus Schmitzberger.

Le nombre d'accidents a déjà baissé de près de 30 %

La pandémie de coronavirus a posé des défis inattendus en matière de sécurité au travail. Même si la situation était inédite pour tout le monde, EGGER a pu s'appuyer sur des outils de confiance, à savoir une approche systématique avec un climat de discussion ouvert



« Quand il est question de culture de la sécurité, l'attitude de la direction fait toute la différence. »

Markus Schmitzberger, Work Safety Manager chez EGGER

et une gestion de crise éprouvée. Pour protéger les collaborateurs contre les infections, EGGER a déployé un concept d'hygiène dans le monde entier et a dépassé dès le départ les directives nationales applicables. « Nous étions plus rigoureux, et nous avons proposé des masques FFP2 et des tests rapides gratuits bien avant que ces mesures ne soient rendues obligatoires aux États-Unis. » En raison de la pandémie de coronavirus, les formations programmées en matière de sécurité au travail ont également dû se dérouler en ligne. La conseillère Carmen von Hänisch fait le point : « En fait, une grande partie de notre formation se déroule sur site et en face à face. Au lieu de cela, nous avons dû passer aux ateliers numériques, et ça a été une réussite. C'est formidable de voir comment les managers mettent directement en œuvre ce qu'ils ont appris. » Les formations consistent à reconnaître les erreurs comportementales inconscientes et à apprendre à prendre conscience des risques d'accident liés au travail quotidien afin de mieux contrôler son propre comportement. Les ateliers de leadership se concentrent sur le rôle d'exemple des managers ainsi que sur le rôle qu'ils jouent en matière de sécurité au travail.

Les premières statistiques montrent d'immenses progrès : « Notre objectif était de réduire le nombre d'accidents de 15 % d'ici 2021. Nous l'avons largement dépassé », déclare Markus Schmitzberger. Mais il reste du pain sur la planche. « Le renforcement de la sécurité au travail est un parcours semé d'embûches. Nous apprenons au quotidien. »

CAMPAGNE MONDIALE

« VISION ZÉRO »

Un monde sans accidents du travail et sans maladies professionnelles : tel est l'objectif de la stratégie de prévention du projet « Vision Zéro ». Sa signification? Nous sommes convaincus que les accidents du travail ont des causes évitables et peuvent donc être évités. La priorité absolue est de prévenir les accidents du travail mortels et graves. De plus en plus d'entreprises dans le monde adoptent cette philosophie. Outre l'intégrité physique et psychologique sur le lieu de travail, les entreprises améliorent également leur réussite commerciale grâce à la « Vision Zéro ». Différentes études menées par l'Association internationale de la sécurité sociale (AISS) montrent qu'une forte culture de la sécurité dans les entreprises a notamment une influence positive sur la qualité des produits et le respect des délais.



Le bois se raréfie, alors que la demande augmente. C'est pourquoi EGGER mise depuis des années sur le recyclage. D'autres industries reconnaissent également de plus en plus que l'utilisation en cascade est un excellent moyen de contrer la pénurie imminente des ressources.

PAR Jana Illhardt

Le bois fait penser aux arbres, aux forêts et à la nature. Ou à un moyen de gagner de l'argent. En effet, la matière première renouvelable représente désormais une opportunité commerciale. Certains parlent déjà de « nouvel or ». Le concept n'est pas totalement absurde. Actuellement, la concurrence autour du bois s'intensifie alors que son prix augmente. Les raisons sont multiples : l'augmentation de la demande au niveau international en est une. La Chine et les États-Unis en particulier aggravent la pénurie mondiale de bois en raison du volume conséquent de leurs importations. En outre, cette matière première sert de plus en plus de substitut aux combustibles fossiles. Mais c'est surtout la sécheresse occasionnée par le climat qui accélère cette évolution.

Afin de pouvoir continuer à opérer dans ce climat de tension mondial,

35

les entreprises comme EGGER misent de plus en plus sur l'utilisation de bois recyclé. Fritz Egger senior savait déjà il y a 60 ans que « le bois est bien trop précieux pour être gaspillé ». Depuis 1995, le fabricant de produits dérivés du bois utilise donc du bois usagé pour la production de panneaux de particules. À l'époque limitée au site de Brilon (Allemagne), cette utilisation est aujourd'hui devenue la norme dans presque toutes les usines de panneaux de particules du Groupe dans le monde. Actuellement, jusqu'à 30 % du bois utilisé dans les panneaux de particules EGGER provient de matériaux recyclés.

L'utilisation en cascade désigne la gestion des matériaux en circuit fermé, qui prévoit également le recyclage du bois et donc l'utilisation répétée de la matière première pour la fabrication de produits, suivie d'une valorisation thermique finale. Elle est aussi durable qu'efficace : « Le bois massif, les palettes, les panneaux de particules, les vieilles poutres ou même le bois d'équarrissage peuvent être recyclés

à près de 100 %, car les processus de traitement très modernes et complexes ne produisent qu'une infime quantité de particules fines et de poussières », explique Thorsten Herrmann, responsable des achats de bois de recyclage du Groupe EGGER. Plus la qualité du bois usagé est faible, plus la quantité de matière première perdue au cours du processus est importante.

Afin d'exploiter le bois usagé, le Groupe EGGER a créé ses propres sites de collecte en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, en Roumanie et en Pologne. Sur ces sites, le bois usagé utilisable est collecté à la source, nettoyé, tamisé et transformé en copeaux de bois en plusieurs étapes, afin de pouvoir retourner en production dans les usines du Groupe. Seul le bois usagé qui ne peut plus être utilisé pour la revalorisation matérielle et la poussière qui en résulte sont incinérés dans les centrales biomasse de l'entreprise. EGGER convertit ces résidus en chaleur et en électricité.

Sensibiliser à la valeur du bois

Le problème lié à la pénurie croissante de bois vert peut-il être résolu de cette manière? C'est possible. Cependant, le bois usagé constitue également une ressource précieuse qui doit être exploitée avec soin. « La culture du recyclage est loin d'être établie partout », déclare Florian Tretzmüller, du service Achat bois chez EGGER Decorative Products Est. Avec ses collègues, il a réalisé un travail de pionnier pour EGGER en Roumanie afin de développer la compréhension de la valeur du bois. Dans le nord-est du pays, l'entreprise conserve le site de Rădăuți, où la production de panneaux de particules a débuté en 2008. Une unité de recyclage ultramoderne y a été mise en service en 2014. À Bucarest, à quelque 500 kilomètres de là, le premier point de collecte de bois usagé a été mis en place. Mais avant cela, des investissements de plusieurs millions et des années d'efforts de persuasion ont été nécessaires. « Dans les zones rurales, les ménages brûlaient

Le bois usagé utilisable est nettoyé, tamisé et trié dans les points de collecte de l'entreprise.



L'utilisation de bois recyclé dans les produits EGGER permet de fixer 2,31 millions de tonnes de CO_2 par an. Ce chiffre correspond à 13 milliards de kilomètres parcourus en voiture, soit $342\ 121$ tours de la Terre.

fréquemment du bois pour se chauffer et cuisiner, au lieu de le recycler. Dans les agglomérations, le matériau était transporté hors de la ville vers des décharges sauvages. Nous sommes partis de rien à l'époque », rapporte Florian Tretzmüller. Des discussions (parfois difficiles) ont été menées avec les autorités et les municipalités, les détaillants, l'industrie et le secteur de la construction, ainsi que le grand public, afin d'expliquer la philosophie de EGGER. Depuis, beaucoup de choses ont changé: un deuxième point de collecte de bois usagé a été mis en place à Cluj, puis un troisième à Bucarest. Les volumes de bois usagé recyclés par EGGER en Roumanie en 2019 seulement permettent d'éviter l'exploitation de quelque 65 900 hectares de forêt. « Nous avons parcouru à peu près la moitié du

chemin », déclare Thorsten Herrmann. « Je suis convaincu que dans trois ans, nous aurons atteint notre objectif de produire des panneaux de particules à partir d'au moins 30 % de bois usagé en Roumanie également. » À l'échelle du Groupe, EGGER souhaite augmenter de manière significative l'utilisation de bois recyclé tout au long de la fabrication de produits dérivés du bois à moyen terme.

La concurrence autour du bois usagé continuera également à s'intensifier

Nous avons posé les bases, créé l'infrastructure et avons commencé à nous remettre en question. La prise de conscience de la place centrale qu'occupera le recyclage pour contrer la pénurie imminente de ressources influence également de plus en plus

les actions dans d'autres secteurs. Au début de l'année, le Groupe Volkswagen a mis en service la première unité pilote pour le recyclage des batteries usagées de voitures électriques à Salzgitter. « Notre objectif est de créer notre propre cycle garantissant une revalorisation de nos batteries à plus de 90 % », déclare Thomas Tiedje, responsable de la planification technique des composants Volkswagen. Depuis le printemps, la société internationale de cosmétiques Cosnova est la première entreprise du secteur à utiliser du plastique recyclé post-consommation provenant d'emballages usagés dans la production de nouveaux emballages. Le rapport « Circularity Gap Report » 2020, publié à l'occasion du Forum Économique Mondial, montre à quel point les possibilités sont nombreuses. Selon celui-ci, les émissions mondiales de gaz à effet de serre pourraient être réduites de près de 40 % et la consommation de matières premières de 28 % si nous passions rapidement d'une utilisation linéaire des matières premières à une économie circulaire.

Thorsten Herrmann est convaincu que la concurrence autour du bois usagé va également s'intensifier, car une autre tendance s'affirme : le bois remplace de plus en plus d'autres matières premières nuisibles au climat. Des t-shirts en fibres de bois plutôt qu'en coton, des buildings en bois contreplaqué plutôt qu'en béton, des capsules de café en copeaux de bois plutôt qu'en aluminium, du carburant à base de bois plutôt que du diesel. Ce ne sont que quatre exemples parmi tant d'autres. « Ceux qui découvrent qu'ils peuvent intégrer du bois vert dans le processus de production rechercheront tôt ou tard du bois usagé. » EGGER peut s'appuyer sur plus de 25 années d'expérience en la matière. Les prochains objectifs ont déjà été fixés : étendre les sites de collecte et les unités de recyclage existants dans les usines et en ouvrir de nouveaux.



Regain de confiance

Où se trouve la blockchain ? La <mark>blockchain</mark> est décentralisée

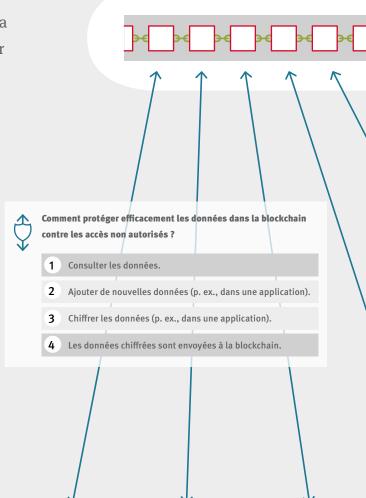
dans un réseau P2P situé dans un cloud.

Êtes-vous concerné par la blockchain? Plus que vous ne le pensez. Il est temps de vous intéresser à la technologie et à ses avantages. Elle pourrait changer le monde pour de bon.

« Si vous pouvez faire confiance à une personne, pas besoin d'un contrat. Si vous ne pouvez pas lui faire confiance, inutile de signer un contrat », a déclaré un jour le magnat du pétrole Jean Paul Getty. La blockchain pourrait résoudre ce dilemme. Le bois d'une cuisine provient-il de sources légales uniquement sur le papier ? Ou est-ce vraiment le cas ? Si le certificat de provenance est stocké dans la blockchain, tous les destinataires jusqu'au client final peuvent être assurés qu'il n'a pas été manipulé. En effet, les données de la blockchain ne peuvent plus être modifiées par la suite. Elle fonctionne comme la comptabilité commune de la chaîne d'approvisionnement. Les programmes informatiques jouent le rôle de contrats. Un abus de confiance est techniquement impossible. Du moins, c'est encore la théorie dans de nombreux secteurs.

L'université des sciences appliquées de Westphalie du Sud et l'usine EGGER de Brilon (Allemagne) étudient la pratique en utilisant une chaîne d'approvisionnement type. Ce projet de recherche promet de fournir de précieuses informations sur les avantages futurs de cette technologie pour l'industrie des produits dérivés du bois. Les données sur le bois utilisé sont importées dans la blockchain tout au long de la chaîne d'approvisionnement via des interfaces simples. Elles sont chiffrées, mais une signature les rend clairement classables.

Les blocs de données sont reliés entre eux à l'aide de fonctions mathématiques. Si les données d'un bloc sont modifiées, ce changement se répercute sur tous les autres. Toute modification serait enregistrée, car elle doit être validée par tous les ordinateurs du réseau. C'est pourquoi la blockchain est aussi inviolable. Des applications prometteuses sont déjà observables dans le domaine de la logistique. Par exemple, près de la moitié des transports de conteneurs marins dans le monde sont organisés par le biais de la plateforme TradeLens, basée sur la blockchain. La charge administrative est ainsi réduite, et la confiance est renforcée.



Chaque intervenant ajoute des données relatives à la transaction à la blockchain. Par exemple, les informations concernant l'origine, l'espèce, le volume, les certificats et les

informations contractuelles sur le bois fourni sont stockées de manière infalsifiable.

Débardeu

Transitaire

Intervenants du projet de recherche « Blockchain für die Supply Chain »

Sylviculteur

Que signifie la « blockchain »? La blockchain désigne un registre numérique des transactions, dupliqué et distribué sur tous les ordinateurs connectés d'un réseau. Les entrées de registre individuelles sont appelées blocs. Comment les blocs sont-ils reliés entre eux (« chaîne »)? Les blocs sont reliés par des fonctions mathématiques (« fonctions de hachage ») et signés de manière cryptographique. Quel est l'intérêt de la chaîne? Vous ne pouvez pas modifier les blocs par la suite. La blockchain est donc infalsifiable et assure un haut niveau de transparence dans une chaîne d'approvisionnement. Bloc Hac Bloc 3457 Bloc Hachage: kR9P7o Hac Bloc 3456 Bloc précédent : Hachage : zUf411 Hachage : zUf411 Con Bloc précédent : Don Hachage: 51cH3R Contenu: et cl Données signées Contenu: et chiffrées Données signées D et chiffrées Comment accéder à la blockchain? Différents intervenants accèdent à la blockchain via des interfaces réseau standardisées en utilisant une application. Vous pouvez stocker des données dans la blockchain ou simplement les y consulter. Usine EGGER Transporteur Industrie du meuble et **Client final** distribution

Le client reçoit des données sur l'origine du bois via son smartphone et peut être sûr que le certificat est infalsifiable grâce à la blockchain.

E_NATURE

« Remplacer le béton armé
par des matériaux organiques
comme le bois ou le bambou
nous permettrait d'éviter
des quantités importantes
d'émissions nuisibles au
climat. »

Prof. Hans Joachim « John » Schellnhuber, climatologue (pages 42 à 45)

Survivre à demain

COMME UN AIR DE BOIS

www.gradolabs.com

Le son est la priorité absolue : c'est le credo de la famille Grado, originaire de Brooklyn, depuis trois générations. L'entreprise familiale fabrique des casques et des cellules magnétiques pour tourne-disque à partir de bois d'exception. Les premiers casques de la série « Heritage » ont été fabriqués à partir d'un érable abattu à quelques pâtés de maisons du siège de Grado. La deuxième édition a amené le fabricant à se tourner vers l'Amérique centrale pour trouver le bois à base duquel les casques seraient produits : au terme de sa recherche, il a choisi du bois de cocobolo issu de la région, qui donne un son particulier en raison de sa densité.

FRAÎCHEUR DES ALPES

www.zirb.at

Le pin cimbro (ou pin des Alpes) est considéré comme le bois le plus noble des Alpes. Il ne pousse qu'au-dessus de 1 600 mètres d'altitude, vit jusqu'à 800 ans et possède un système immunitaire exceptionnel. En outre, les huiles contenues dans son bois dégagent des odeurs agréables et apaisantes. Le pin cimbro a donc longtemps été populaire dans la construction de meubles alpins et il fait maintenant son retour en tant qu'assainisseur d'air ambiant : la start-up autrichienne Zirb le produit à partir de bois régional. Il est censé filtrer les particules de poussière et la saleté présente dans l'air, et « neutraliser les odeurs désagréables ». Selon le fabricant, le modèle « Luft » (Air) améliore également le climat ambiant puisqu'il humidifie l'air.





SOUPLE ET DOUX À LA FOIS

www.nuo-design.com

Du bois qui fond dans les mains : c'est l'impression que donne NUO, dont la matière est censée être aussi souple que du tissu et aussi douce que du cuir. Pour la production du nouveau matériau en bois, les rondins sont transformés en fines feuilles de placage d'une épaisseur de 0,5 mm. Celles-ci sont ensuite collées au dos à l'aide d'une étoffe textile, puis gravées au laser sur la surface du bois. Cette technique confère au matériau son aspect gravé et sa flexibilité. NUO est utilisé comme une alternative au cuir dans l'industrie de la mode ainsi que dans l'univers de l'ameublement et de l'agencement.



HANS JOACHIM SCHELLNHUBER

est l'un des experts du climat les plus réputés au monde. Ses principaux domaines d'expertise sont la recherche sur l'impact climatique et l'analyse du système terrestre. Il a dirigé pendant de nombreuses années le prestigieux Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique (PIK), qu'il a d'ailleurs fondé. Ce membre de longue date du GIEC oriente le débat international sur les mesures de lutte contre le changement climatique.

MORE: La pandémie a poussé de nombreuses personnes à réfléchir à l'avenir de la planète. Selon vous, un coup magistral est en préparation à l'échelle de la civilisation. Que faire?

Hans Joachim Schellnhuber: La crise du coronavirus marque en fait le début d'une nouvelle ère. Nous assistons à une première expérience spéciale sur l'humanité, et par l'humanité. Elle consiste à tenter d'endiguer une pandémie. Le facteur temps joue un rôle primordial. Les caractéristiques essentielles de la crise du coronavirus peuvent être transposées à la crise climatique mondiale : la validité inflexible des lois de la nature, l'importance cruciale de la ponctualité dans le commerce ou la volonté de faire passer la vie avant l'argent. Pour éviter une catastrophe climatique, nous avons désormais besoin d'une confiance profonde en la science, d'une imagination allant au-delà de l'expérience directe, d'une solidarité totale avec les générations futures mais aussi de persévérance. Pour ne pas franchir le seuil des 2 degrés convenu à Paris, nous devons en fait transformer tous les domaines de la vie: nous devons nous nourrir, voyager différemment, gérer nos économies et construire différemment.

Vous appelez à un changement radical dans la construction et préconisez des matériaux de construction organiques. Dans ce contexte, vous avez créé l'image de

« l'éléphant du climat ». Que voulezvous dire ?

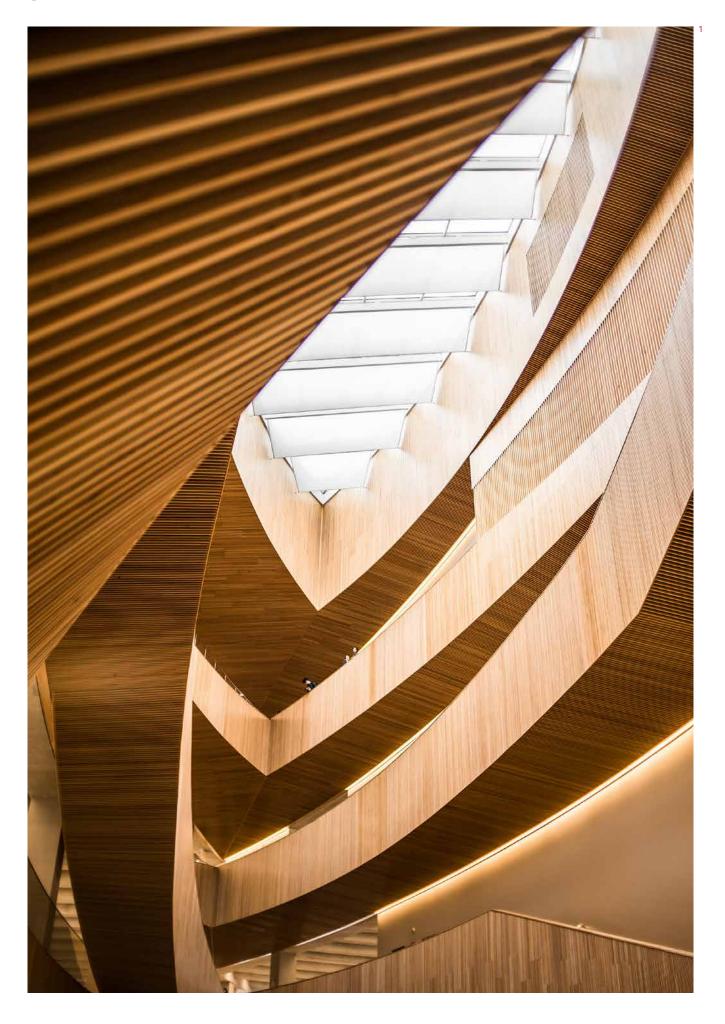
Le secteur de la construction est responsable d'environ 40 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre par le biais de la construction, l'utilisation, la déconstruction et la démolition de bâtiments et infrastructures. Environ 11 % sont directement attribuables à la production de béton. Cela représente près de cinq fois l'impact climatique de l'ensemble du trafic aérien. En référence à la métaphore anglaise « elephant in the room » (qu'on pourrait traduire par « sujet tabou »), il s'agit donc d'un problème qui existe bel et bien, mais n'est pratiquement jamais abordé. Après 30 ans de recherche sur le climat, je me pose les questions suivantes : comment ai-je pu être aussi aveugle? Comment avons-nous pu, en tant que professionnels, nous entêter à négliger ce sujet des plus importants? Si nous voulons limiter le réchauffement, nous devons bien prendre en compte l'environnement bâti en tant que facteur de l'équation climatique.

Pouvons-nous donc sortir de la crise climatique grâce à la construction?

Oui, dans une certaine mesure. Remplacer le béton armé par des matériaux organiques comme le bois ou le bambou nous permettrait d'éviter des quantités importantes d'émissions nuisibles au climat. De plus, nous créerions un puissant puits de CO₂ qui pourrait même compenser une partie des émissions historiques. Une seule maison individuelle en bois massif compense les émissions de CO₂ de près de 100 vols aller-retour entre Berlin et New York. L'architecture régénérative permet donc de réaliser un double gain sur le plan climatique : elle permet d'éviter les émissions positives de CO₂ et de générer des émissions négatives de CO₂ (en replantant des arbres et grâce à la sylviculture respectueuse du climat). La clé? La photosynthèse, qui lie naturellement le CO2. Même dans des scénarios prudents de transformation de l'environnement bâti, ces deux effets se combinent pour former une arme redoutable contre le réchauffement climatique.

Cette approche révolutionnerait l'urbanisme, et changerait notre mode de vie pour toujours...

En effet. Toute culture de la construction devrait viser à garantir de bonnes conditions de vie pour les êtres humains, en harmonie avec la nature. Alors que l'architecture « moderne » d'aprèsguerre s'est de plus en plus orientée vers le mécanique, l'environnement bâti de demain devrait s'orienter davantage vers le modèle organique. Après tout, il a fallu à l'évolution environ 500 millions d'années pour inventer et optimiser l'arbre. Sa « chair » (le bois) possède donc des propriétés matérielles supérieures, son « squelette » (racines, tronc et cime) des propriétés systémiques uniques. Les propriétés des entités vivantes doivent être découvertes 🛶



- 1 L'initiative « Bauhaus der Erde » soutient la construction de bâtiments en bois supplémentaires, comme la bibliothèque centrale de Calgary (Canada).
- 2 Prof. Hans Joachim Schellnhuber qualifie la construction comme « l'éléphant du climat ».

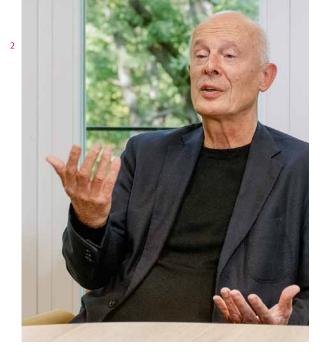
pour l'industrie du bâtiment et utilisées de manière durable.

Vous avez initié l'idée européenne du « nouveau Bauhaus européen »

et avez fondé l'initiative Bauhaus der Erde gGmbH. Vous reprenez ainsi l'idée du Bauhaus, l'école d'art fondée en 1919 par Walter Gropius, une institution d'avant-garde et du modernisme classique. Qu'est-ce qui vous fascine dans cette école? Avec son approche globale, qui réunissait tous les métiers, du charpentier au peintre, le Bauhaus était on ne peut plus contemporain. L'école a étudié les possibilités techniques de son époque, les a utilisées avec enthousiasme et, ce faisant, s'est considérée comme un projet de progrès social qui souhaitait enfin créer des logements décents pour les populations « inférieures » aux élites. Cet effort en faveur d'une culture de construction globale dans la conscience de la responsabilité sociale me fascine. Si Walter Gropius et ses camarades étaient soudainement projetés dans le monde d'aujourd'hui, ils placeraient certainement la crise écologique planétaire au centre de leur travail.

Vous éclairez le débat international sur le climat depuis plusieurs décennies et vous vous êtes adressé directement à de nombreux décideurs de premier plan. La science doit-elle s'impliquer davantage?

Nous pouvons désormais dire très précisément à quoi ressemblerait un monde où le changement climatique ne serait plus maîtrisé. En tant que climatologue, je pense que nous allons droit dans le mur... et ce mur se rapproche dangereusement, comme en témoignent les terribles inondations



« En tant que climatologue, je pense que nous allons droit dans le mur. Nous devons enfoncer la pédale de frein. »

Hans Joachim « John » Schellnhuber, climatologue

récentes en Allemagne et en Belgique. Nous devons maintenant enfoncer la pédale de frein. Nous y parviendrons uniquement en nous basant sur les meilleures preuves scientifiques. La probabilité de ne pas franchir le seuil de 2 degrés convenu à Paris oscille entre 20 et 25 %. Ce n'est pas génial, mais nous avons tout de même la formidable opportunité de prévenir les situations incontrôlables sur cette planète.

Si l'humanité rate le coche, les conséquences seront différentes selon les régions du globe. Devonsnous changer de discours pour toucher tout le monde ?

Oui, définitivement. Bien sûr, il existe aujourd'hui de nombreuses approches importantes et des solutions innovantes en matière de construction durable. Le nouveau mouvement Bauhaus manque d'une stratégie collaborative et globale, mais aussi et surtout d'un discours intégral et convaincant. En d'autres termes, un discours sympathique qui incite les hommes politiques, les entrepreneurs, les architectes, les designers, les artistes et les citoyens à

agir. L'initiative « Bauhaus der Erde » (Bauhaus de la Terre) vise à initier un discours social qui considère l'environnement bâti comme une « œuvre d'art totale » suivant les conditions du XXIe siècle. Elle tient compte des évolutions démographiques, des changements environnementaux, des bouleversements sociaux, de la dynamique culturelle, ainsi que des innovations numériques et autres innovations révolutionnaires. D'après ce que je peux dire aujourd'hui, ce discours va raconter une très belle histoire.

TOUT SAVOIR SUR

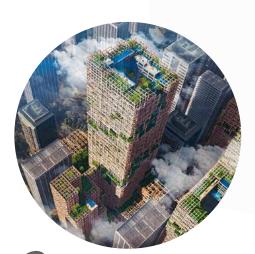
le climat et le bois

Le bois sera un matériau essentiel à l'avenir, que ce soit dans l'urbanisme, comme piège à CO_2 ou comme moyen de sortir de la crise des matériaux de construction. Découvrez cinq grandes infos qui expliquent pourquoi le matériau bois est incontournable si nous voulons façonner l'avenir de la planète.



Le bois utilisé pour la construction repousse... si vous lui en laissez le temps. Quelle est donc la surface disponible pour la reforestation dans le monde ? D'après les chercheurs de l'École polytechnique fédérale de Zurich : 0,9 milliard d'hectares. 151 millions d'hectares se situent en Russie. Le plus vaste projet de reforestation est actuellement mis en œuvre dans la forêt amazonienne : d'ici 2024, l'organisation Conservation International souhaite y reboiser 300 kilomètres carrés, ce qui correspond à la taille de 42 000 terrains de football.





2 RYTHME DE CONSTRUCTION

La préfabrication d'éléments entiers de murs, de plafonds et de planchers réduit considérablement les délais de construction des bâtiments en bois. Le premier étage peut être érigé en à peine une semaine. Avec une méthode de construction en béton armé, la réalisation du gros œuvre peut prendre plus d'un an. Un bâtiment en bois de taille similaire serait habitable dans le même laps de temps. Le plus grand building en bois du monde est en cours de construction à Tokyo: le « Plyscraper W350 », composé de 90 % de bois et de 10 % d'acier, s'élèvera à 350 mètres dans le ciel.

3 piège vert

Les forêts piègent le dioxyde de carbone, un gaz à effet de serre : d'après les estimations, 250 milliards de tonnes de carbone sont stockées dans les arbres des forêts tropicales du monde entier. Un arbre est composé à lui seul de 47 % de carbone. La quantité de CO_2 qu'il peut piéger dépend du diamètre, de la hauteur et de la densité du bois. L'Université de Zurich a établi un classement des capacités de stockage du CO_2 : le hêtre, le cerisier, le tilleul et le châtaignier arrivent en tête. Les conifères tels que les pins, les épicéas, les sapins ou les

pins cimbro sont les derniers du classement.

Par conséquent, la conversion des forêts
dominées par les conifères en forêts mixtes
augmente la capacité de stockage du CO₂ et
la biodiversité.



5 SORTIE DE LA CRISE DES MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Une maison individuelle en bois permet d'économiser jusqu'à 56 % de gaz à effet de serre de plus qu'un bâtiment en béton. La question des matériaux de construction joue également un rôle dans la sortie de la crise des matières premières. Nous manquons de sable et de gravier, qui sont nécessaires à la fabrication du béton. Le sable fin du désert, qui semble être une matière première inépuisable, ne convient pas à la production de béton en raison de ses grains ronds. Afin de contrer les goulots d'étranglement imminents, la matière première renouvelable qu'est le bois est donc utilisée dans la construction de maisons. Au Chili, les architectes Jaime Gaztelu et Mauricio Galeano ont utilisé du bois de pin recyclé de la région et des palettes en bois pour construire la « Manifest House ». Elle se compose de conteneurs maritimes revêtus d'une façade en bois à double paroi. Une couche est constituée de planches fixées horizontalement, l'autre de palettes en bois qui servent de chambre à air réglable.



4 BIEN-ÊTRE

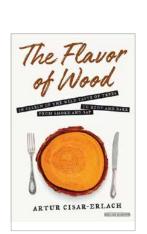
Les conifères ne sont pas seulement connus pour leur durabilité et leur parfum résineux, ils sont également réputés pour améliorer le bien-être. Par exemple, le bois de l'épicéa polaire finlandais ou du sapin hemlock canadien est privilégié dans les cabanes de sauna, telles que la banya russe. L'intérieur de cette dernière (les bancs notamment) est fabriqué en bois d'abachi à croissance rapide, qui n'emmagasine pratiquement pas de chaleur à haute température. Enfin, le bouleau est utilisé dans les lieux de sauna traditionnels : le corps est flagellé (plus ou moins fort) à l'aide d'un fagotin de branches de bouleau trempées, ce qui est censé stimuler la circulation et soulager les tensions.



La saveur du bois

Le bois a un goût doux ou amer, de framboise, de guimauve ou de vanille.
Entretien avec Artur Cisar-Erlach qui nous parle de l'arôme sauvage des arbres.

PAR Kirsten Niemann



Artur Cisar-Erlach: « The flavor of wood. In search of the wild taste of trees » (La saveur du bois: à la recherche de l'arôme sauvage des arbres)

Que faire du sapin bio quand Noël est passé? La plupart des gens le jettent. Pas Artur Cisar-Erlach. Il le mange. Il commence par arracher un bouquet d'aiguilles des branches et prépare un thé aromatique. Associées à des noix, du parmesan, de l'huile d'olive, du sel et de l'eau, elles peuvent aussi former un pesto délicat. L'écorce se détache du tronc presque toute seule. Après avoir séché au four, elle est moulue en farine, qu'Artur Cisar-Erlach utilise pour la fabrication de biscuits. « Ils ont le même goût que le pain d'épice », assure l'amateur de bois. Avec un couteau, il détache le cambium mou du tronc. Mâchée à l'état brut, la couche entre l'écorce et le tronc rappelle le chewinggum. Vous voulez déguster un repas succulent? Faites frire les copeaux dans l'huile. « Délicieux... c'est meilleur que des chips », affirme-t-il.

Artur Cisar-Erlach, écologiste spécialisé dans les forêts, expert en communication alimentaire et menuisier de formation, en connaît un rayon sur le bois. Ayant grandi dans les forêts d'Autriche et du Canada, il a toujours



Pique-nique aux saveurs boisées: thé au bois de pin, pâtes au pesto d'aiguilles de mélèze et pudding au chocolat fumé au bois de mélèze.

eu un faible pour les arbres. Rien de surprenant à ce qu'il ait analysé l'influence du bois sur les aliments alors qu'il étudiait la communication alimentaire.

Un voyage culinaire à la découverte du monde

Il y a appris l'effet du bois sur le vin et le whisky qui mûrit dans des fûts de chêne, ce qui rend une « bratwurst » (la fameuse saucisse à griller allemande) rôtie sur un grill au charbon de bois si spéciale, ou encore le goût de la bière aromatisée avec des aiguilles d'épicéa, un ingrédient inhabituel. Il est bien connu que le bois modifie le goût des aliments. Cependant, l'Autrichien veut découvrir par lui-même et voyage dans le monde entier pour explorer l'arôme des arbres, des racines, des feuilles, de la sève et de l'écorce.

Il raconte un voyage à Darjeeling qui l'a confronté pour la première fois aux différents arômes du thé, qui est fabriqué directement à partir de feuilles d'arbres. À la recherche de la célèbre



Artur Cisar-Erlach, né à Vienne en 1988, est un expert en communication alimentaire et un écologiste spécialisé dans les forêts. Ce menuisier de formation et écrivain vit à Vienne et en Nouvelle-Écosse, au Canada.



truffe blanche d'Alba, il découvre que ce champignon devient plus léger et délicat lorsqu'il pousse sur les racines des peupliers, des tilleuls et des saules. À Naples, la patrie de la pizza, les meilleurs pizzaïolos du monde nous disent qu'ils chauffent leurs fours à bois exclusivement avec du bois de hêtre. Dans le canton suisse de Saint-Gall, l'écologiste rencontre un producteur de fromage qui attache son fromage à pâte persillée rouge dans une ceinture de cambium d'épicéa pour lui donner un goût particulier.

Le bois, ça a quel goût ? Demandons aux castors

Comment Artur Cisar-Erlach en est-il arrivé à manger du bois ? Suite à un constat : « Les castors adorent mâcher les arbres pour se nourrir », a-t-il pensé. Il s'est donc envolé vers sa deuxième patrie, le Canada, pour étudier les habitudes alimentaires de ces rongeurs friands de construction. Ils adorent les érables, les peupliers, les saules et les bouleaux, surtout le cambium. Artur Cisar-Erlach a suivi leur exemple et

« Toutes les essences n'ont pas le même goût. Chaque arbre, chaque bois, et même chaque couche présente un goût différent. »

Artur Cisar-Erlach, écologiste spécialisé dans les forêts

a été surpris par les saveurs différentes de ces arbres : alors que l'écorce de peuplier a un goût de rhubarbe, le bouleau lui rappelle la salade. « Toutes les essences n'ont pas le même goût. Au contraire, chaque arbre, chaque bois, et souvent même chaque couche présente un goût différent. Le bois est intéressant en tant que vecteur de goût, c'est comme une épice. » L'amateur de forêts a goûté l'écorce, les feuilles, les aiguilles, le cambium et les extraits de différents arbres. Mais le bois lui-même reste immangeable, non? Au cours de ses recherches, Artur Cisar-Erlach a découvert le « pain d'écorce », fabriqué à partir de sciures et d'écorce. Les sciures

ne subliment pas seulement le goût du pain. Elles lui permettent également de rester moelleux plus longtemps. La forêt n'est-elle pas déjà suffisamment menacée ? Faut-il encore manger des arbres ? « Mais oui ! », affirme le fin gourmet. Tout ce qui se mange bénéficie d'une reconnaissance spéciale.



Mais qui se cache donc derrière l'arbre?

Même les meilleures familles connaissent leur lot de querelles. Néanmoins, il semble quelque peu exagéré que notre personnage mystère ait fait construire le Vasa, le plus grand navire de guerre de l'époque, afin d'en découdre avec son cousin, alors roi de Pologne. Le différend n'aurait-il pas pu se régler autour d'une brioche à la cannelle, si populaire en Suède, pays dirigé par notre personnage? Qui sait? Quoi qu'il en soit, 1 000 chênes suédois ont été abattus. Notre personnage a insisté pour augmenter le nombre de canons... les rois et leurs jouets... Cette décision n'a fait que menacer la stabilité du navire. Après seulement 1 300 mètres parcourus, le Vasa s'incline sur le flan et sombre lors de son voyage inaugural. Jusqu'en 1961, il reposait dans l'eau saumâtre du port de Stockholm, qui a parfaitement conservé ce monstre des mers. Aujourd'hui, vous pouvez visiter le symbole de la folie des grandeurs aristocratique.

Qui se cache derrière l'arbre?

Envoyez le nom du roi recherché à l'adresse **MORE@egger.com**. Parmi les réponses correctes, un tirage au sort sera organisé avec pour récompense un système aromatique zirb.mini (p. 41). La date limite d'envoi est le 31 mars 2022. Tout recours légal est exclu.

En participant au jeu-concours, vous acceptez que votre nom soit mentionné dans notre prochain numéro si vous gagnez. La réponse à la devinette de MORE 13 est : « Harrison Ford ». Nous vous remercions pour toutes les réponses envoyées. Les heureux gagnants ont remporté un haut-parleur Sono Ambra.

_Éditeur

FRITZ EGGER GmbH & Co. OG

Holzwerkstoffe Weiberndorf 20 6380 St. Johann in Tirol

Autriche

T +43 50 600-0

F +43 50 600-10111

info-sjo@egger.com

Direction de projet

Katharina Wieser (directrice de la publication)

_Rédaction / Mise en page / Production

Raufeld Medien GmbH www.raufeld.de

Direction de la rédaction
Direction artistique

Nils Bröer, Till Schröder

Daniel Krüger

_Photos

Getty Images/altocumulus (couverture), EGGER (double page centrale, p. 7, 20, 25-37), Apple (p. 5), Luc Daelemans/Visitlimburg.be (p. 9), Porsche (p. 11), CMBlu Energy AG (p. 11), Flash Forest (p. 11), Raufeld Medien/Illustration Martin Rümmele (p. 14), Tegel Projekt GmbH - Macina (p. 15), Adobe Stock (p. 16, 22, 46), LundbergDesign (p. 17), Sonja Balci (p. 18), picture alliance/AP Photo | Robert Knudsen (p. 21), Inter IKEA Systems E.V. (p. 22), Thonet (p. 23), Getty Images (p. 12, 23, 46-47), Raufeld Medien (p. 38-39), Gradolabs (p. 41), Jenny Haimerl (p. 41), NUO (p. 41), Pik/Frédéric Batier (p. 42), Banter Snaps/ Unsplash/Bauhaus der Erde (p. 44), Pik/Karkow (p. 45), Sumitomo Forestry & Nikken Sekkei (p. 46), Antonio Corcuera/James&Mau Arquitectura (p. 47), Artur Cisar-Erlach (p. 48), Luise Reichert (p. 49), Harry Schnitger (p. 50)

Tous les décors illustrés et cités sont des imitations de matières et essences de bois.

Iconographie: Alexandra Meister, Sarah Schimmang

_Date de parution Novembre 2021

_Remarques

Faites-nous part de vos commentaires,

remarques et suggestions en écrivant à l'adresse :

MORE@egger.com